

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Département de Français

Ecole doctorale de Français

Pole est

Antenne de Batna

Option : Sciences des textes littéraires

Mémoire de magistère

**L'HUMOUR DANS « LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE » DE
GASTON LEROUX**

Sous la direction du :

Pr. KHADRAOUI Saïd

Présenté et soutenu par :

Mme. Zitouni Sarra

Membres du Jury :

Pr. KHADRAOUI Saïd Université de Batna

Pr. DAKHIA Abdelouaheb Université de Biskra

Dr. RAISSI Rachid Université de Ouargla

Années universitaires : 2010/2013

REMERCIEMENTS

Il n'est pas d'usage de remercier qui que se soit avant de le présenter à celui qui nous a amené jusqu'ici, à Allah le tout puissant.

Vient celui grâce à qui ce mémoire a pu être réalisé, notre encadreur très à l'écoute et patient à notre égard et qui a surtout honoré sa mission d'encadrement, M. KHADRAOUI.

Aux membres du jury pour avoir accepté de juger mon travail.

A tous mes enseignants des mes six ans jusqu'à maintenant en particulier ceux de mon parcours universitaire qui m'ont marqués: M.ABDELHAMID, M.METATHA, M.SAADI, M.BENZEROUAL, M.RAHAL, M.MANAA. Ils m'ont enrichie et fait de moi celle que je suis aujourd'hui.

Mes pensées vont aussi vers M.ABDESSMAD et M.AGGOUNE pour avoir cru en mes capacités et m'avoir donné la possibilité de me surpasser.

A mes très chers parents, sans qui je ne serais rien aujourd'hui. Pour m'avoir accompagné et soutenu tout au long de ma vie et de mes recherches et ceux malgré une longue distance imposante et difficile, pour n'avoir jamais douté en mes capacités, pour leur confiance et aide inestimables. Je vous dois tout.

A mon mari pour avoir été plus d'une fois une source d'inspiration, pour avoir su trouver les mots justes durant les moments où l'abondant me semblait être une solution inévitable.

A mes frères et sœurs pour n'avoir cessé de m'apporter leur aide, pour leur souci de mon bien être : lilas et ses enfants, Linda, Sophia et son fils, Ibrahim et Hamza.

A ma famille et surtout à ma cousine Asma pour avoir trouvé dans son emploi du temps chargé et malgré ses obligations universitaires un moment pour m'apporter son aide indispensable à la réalisation de mon travail.

A mes beaux parents ainsi que ma belle famille DJENANE pour m'avoir aidé de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire. Plus précisément à Mohamad Djenane et Mohamad Amamera.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	3-6
--------------------------	------------

PREMIER CHAPITRE

SURVOL HISTORIQUE

7-14

I-Bref retour en arrière.....	8
1. Biographie de l'auteur.....	8-9
2. Bibliographie de l'auteur.....	9
3. Leroux et la politique.....	10
4. Qu'est-ce que le roman policier.....	11-12
4.1. Histoire du roman policier.....	12-13
4.2. Le livre de poche.....	13
4.3. Le roman policier : Roman pour la jeunesse.....	13-14

DEUXIEME CHAPITRE
POUR UNE DEDRAMATISATION LITTERAIRE

15-71

I. Etude de l'œuvre.....	16
1. Chambre jaune/Chambre close.....	16-21
2. L'onomastique.....	22
2.1. Les personnages principaux	22-28
2.1.1. Joseph Joséphin dit Rouletabille.....	22-23
2.1.2. Le professeur Stangerson et sa fille Mathilde.....	23-24
2.1.3. L'ami de Rouletabille, Sinclair.....	24
2.1.4. Jean Roussel appelé Frédéric Larsan alias Ballmeyer.....	24-27
2.1.5. Robert Dazac.....	27
2.2. Les personnages secondaires.....	27-29
2.2.1. M. de Marquet.....	27-28
2.2.2. Le père Jacques : Jacques-Louis Moustier.....	28
2.2.3. La mère Agenoux.....	28-29
2.2.4. Arthur-William Rance.....	29
3. Le double.....	29
3.1. La double identité.....	29-30
3.2. Deux en un.....	30-31
4. L'intrigue.....	31-33
4.1. Le jeu.....	33-34
4.2. Vrais/ Faux morts : Résurrection.....	34-37
4.3. Raison ou folie.....	38-39

5. Indices sans voix.....	39
5.1. Le parfum de la dame en noir.....	39-41
5.2. La canne de Larsan	41-43
5.3. Le rouge/Sang.....	43-46
5.4. Les italiques.....	46-48
5.5. Le jeu de mots phoniques.....	48-49
5.6. Des figures géométriques : Le cercle et le carré.....	49-53
6. Retour aux sources.....	53-55
III. Le texte, de la dérision à l'absurde.....	56
1. Définition de l'humour.....	56-57
1.1. L'humour dans le dictionnaire des symboles.....	57
1.2. L'humour selon Jean-Marc MOURA	58
2. Emploi de l'humour dans l'œuvre.....	58-62
3. Choix d'écriture et de narration : La distanciation.....	62-63
3.1.Écriture de deuxième main : La transparence.....	63-71
3.1.1.Sainclair s'impatiente.....	69
3.1.2.Sainclair : Un narrateur qui sait se taire.....	69
3.1.3.Sainclair : L'homme aux multiples facettes.....	69-71

TROISIEME CHAPITRE

QUELQUES CARACTERISTIQUES FONDAMENTALEMENT LITTERAIRE

72-99

I-Une œuvre littéraire avant tout.....	72
1.Entre récit journalistique et récit littéraire.....	72-75
2.Entre réalité et fiction.....	76-78
3. Entre théâtre et poéticité.....	79-80
3.1. Le Dialogue.....	81
3.2. Le décor.....	81-84
3.3.Les personnages.....	84-85
3.4.La poéticité.....	85-88
CONCLUSION	89-91
BIBLIOGRAPHIE.....	92-95
MOTS DIFFICILES.....	96
RESUME.....	97

INTRODUCTION

Au début du vingtième siècle, la France sera marquée par de grands bouleversements. Les deux guerres mondiales et l'apparition de forces telles que la télévision ou le cinéma concourants la littérature. Les genres littéraires se confondent et sont vite remis en question. La poésie par exemple tend à se mélanger à la chanson, l'autobiographie et l'autofiction n'ont plus de frontières respectives et osent même s'entremêler. Quand au théâtre, l'auteur dramatique se verra voler la vedette par un metteur en scène s'inspirant de textes non particuliers.

Vient ensuite les traductions d'œuvres anglaises et plus précisément de romans policiers fortement influencés par le progrès de la science et du jeu intellectuel. Cette société française, fragilisée et manipulée par une bourgeoisie très vite percée au grand jour révélant ainsi toutes les abominations dont elle se livrait et même supportait en silence, adoptera très facilement ce genre littéraire qui lui apporte justice et sérénité à travers ces histoires de malfaiteurs jugés et arrêtés.

Le fait est que le roman policier est avant tout un travail sur la réflexion dont l'aboutissement est le dénouement d'une ou de plusieurs énigmes. Malheureusement, cette intention principale de ce genre va lui valoir un classement sévère l'emprisonnant dans un registre paralittéraire surtout quand il se décide de ne plus obéir aux règles d'écriture de l'époque. Bien que les écrivains français s'inspirent de leurs pères anglais ils se veulent libre d'innover et d'écrire sans aucune contrainte, écrire avec de nouvelles formes et c'est ce que se propose de réaliser l'écrivain contemporain Gaston Leroux à l'âme surréaliste avec de nouvelles formes d'écriture.

Autrement dit, il rompt avec la tradition en faisant intervenir, dans une écriture où le tragique est dominant, des formes très inattendues qui suscitent chez le lecteur bien des interrogations, aussi bien policières que littéraires.

Notre étude se porte sur le roman *Le mystère de la chambre jaune*, on vise essentiellement :

- _ Comment l'auteur investit l'humour dans une écriture réservée et rigide ;
- _ Quel est le but d'une telle intervention ;
- _ La figure du narrateur ;
- _ Une écriture littéraire combien même inscrite dans un genre policier.

Afin de mieux traiter ces interrogations, les approches psychologiques et analytiques sont les mieux adaptés à l'étude de l'œuvre. Psychologique, car les indices textuels mettent en scène une vie de famille détruite par le secret et le mensonge, où les circonstances ont conduit à une séparation douloureuse préméditée entre la mère et le fils, et la découverte d'un père menteur et assassin. Et dont les indices extratextuels prouvent la transposition de certains caractères de l'auteur sur ses personnages.

Analytique, car c'est de la littérature avant tout, et il nous faut analyser les différentes composantes du texte qui, une fois réunis, en font une œuvre d'art.

Nous nous verrons obliger, avant de commencer l'étude de l'œuvre, de faire un bref mais néanmoins nécessaire survol historique quand à la définition et l'origine du genre policier peu compris jusque là. Par la suite, le travail de recherche sera divisé en trois grandes parties. La première sera de détecter les manifestations humoristiques, les situer dans le décor du texte et démontrer le « pourquoi » d'une telle démarcation.

Dans la deuxième partie, nous verrons comment l'auteur peut faire d'un narrateur un personnage aussi bien principal que transparent. Comment de simples anagrammes peuvent basculer la sémantique de l'œuvre.

La troisième sera un travail de plaidoirie. Nous essaierons de dégager du texte des éléments essentiels à la réalisation d'une œuvre, combien même inscrite dans un registre policier et avant de le devenir, est obligatoirement et inévitablement littéraire.

PREMIER CHAPITRE

SURVOL HISTORIQUE



I-Bref retour en arrière

1- Biographie de l'auteur:

Gaston Leroux qui a pour pseudonyme Gaston-George Larive est né le 6 Mai 1868 à Paris, élevé en Normandie dans la famille d'un entrepreneur de travaux publics.

Bien que devenu avocat, la littérature a conquis son cœur à tout jamais. Il commence par composer des poèmes et de courtes nouvelles qui sont publiés dans des revues d'étudiants. Reporter aventurieux, il sillonne le monde de 1894 à 1906, avec une inlassable curiosité, habile et courageux, il rapporte de ces pérégrinations de passionnants articles notamment sur la révolution russe de 1905. Toutefois son amour pour la littérature bouleverse son avenir. Le roman policier devient sa vocation et fera de lui l'un des pères fondateur de ce genre. Il fait paraître en (1907) dans *L'illustration* *LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE*. Ce fut le début d'une œuvre ininterrompue pendant vingt ans où le double de l'auteur, un certain Joseph Joséphin dit ROULETABILLE, fin limier et justicier, accumule les exploits et dénoue les situations les plus effrayantes. Malheureusement cette série prendra fin avec la mort prématurée de l'écrivain due à une crise d'urémie le 15 Avril 1927 à Nice¹.

« Gaston Leroux, c'est la passion de vivre dans l'instant, de goûter à tout moment, dans une extase gourmande, la plénitude de l'existence, en faisant preuve d'un appétit gargantuesque et d'un équilibre hugolien. »²

Ce qui donne à cet écrivain une telle renommée n'est pas uniquement son talent d'écriture mais il n'hésite pas à se risquer à la nouveauté : Il obéit aux règles d'écriture de son époque certes mais se veut innovateur. Il communique des traits de sa propre personnalité à ses personnages. Pensons à son humour, son amour du jeu (poker), son appétit grandissant, son âme de journaliste fasciné par le progrès scientifique et la

¹ Dictionnaire des auteurs (Dictionnaire biographique des auteurs) 3(de tous les temps et de tous les pays). LAFFONT-BOMPIANI, Ed, S-E-D-E et V.BOMPIANI, (1952), p.119.

² Dictionnaire des littératures policières TOME2. J-Z Sous la direction de MESPLEDE, Claude, Joseph k, (2003), nouvelle Ed, (2007), p.186.

justice donne naissance à la poésie et la littérature. Toutes ces composantes font de cet auteur contemporain à l'esprit surréaliste le dernier grand ténor du roman policier³.

2-Bibliographie de l'auteur :

Ce fut *le mystère de la chambre jaune* figurant dans la première série de Leroux « les aventures de Joseph Rouletabille ». La deuxième se nomme « Les aventures de Chéri-BiBi » Voici quelques chefs d'œuvres de cet écrivain :

-La Double Vie de Théophraste Longuet(1903).

-Un homme dans la nuit(1910).

-La reine du sabbat (1910-1913).

-L'Épouse du soleil(1912).

-Rouletabille chez le tsar(1912).

-Le Mystère de la chambre jaune(1907) qui aura pour suite Le Parfum de la dame en noir(1908). Le Roi Mystère(1908).⁴ Sans oublier Le Fantôme de l'Opéra(1910) qui sera sans cesse porté au cinéma.

-Les Premières Aventures de Chéri-Bibi (1913-1914).

-Le Château noir /Les Étranges noces de Rouletabille (1914-1916).

-La Poupée sanglante (1923-1924).

-La Machine à assassiner (1923-1924).

Beaucoup de romans de Leroux ont paru en feuilleton avant d'être publiés sous la forme de livres.

³ DE BEAUMARCHAIS Jean-Pierre, COUTY Daniel, REY Alain. Dictionnaire des littératures de langue française. Bordas, Paris (1994). Paris (1984) première édition, pp.1375-1376.

⁴ Si l'on accepte deux faux départs : en 1903(*La Double Vie de Théophraste Longuet*) et en 1907(*Le Mystère de la chambre jaune*), Leroux ne se consacre vraiment au roman populaire qu'en 1908(*Le Roi Mystère*). Vocation Tardive : il est âgé de 40ans.

3-Leroux et la politique :

Cet écrivain n'avait qu'une passion, la littérature. Mais il lui arrivait toutefois de s'intéresser à la politique. Durant un voyage en Russie, Giles Costaz témoigne de Leroux qui s'y rendait pour le journal du *Matin* :

« Leroux est bien loin de cette façon de voir et de parler. Et pourtant... le tableau qu'il brosse jour après jour recoupera en bien des points la fresque noire, terrible, peinte par les socialistes du monde entier.(...)L'idée dominante, chez Leroux, c'est la démocratie. Quand la Russie deviendra-t-elle une république ? »⁵

Il est vrai que rien n'initiait cet écrivain à introduire la politique dans ses œuvres littéraires à caractère policier et encore moins dans le roman *Le mystère de la chambre jaune*, néanmoins, il s'autorisera quelques allusions sur les événements qui touchent l'Europe depuis le début du siècle jusqu'à la déclaration de la première guerre mondiale dans *La reine du sabbat (1910-1913)* et devient un défenseur d'une entrée en guerre des Etats-Unis aux cotés de la France et de la Grande-Bretagne dans *Le Capitaine Hyx (1917)*⁶.

Gaston Leroux est l'un des pères fondateur du roman policier, avant d'aller plus loin, intéressons-nous à la véritable définition de ce genre littéraire, ses origines ainsi que son évolution.

⁵ Alfu, op. Cit, p.41.

⁶ Idem.

4- Qu'est-ce que le roman policier ?

Avant d'approcher une œuvre comme *Le mystère de la chambre jaune* à caractère policier, il nous faut d'abord comprendre et définir ce genre d'après plusieurs dictionnaires :

Messac Régis(1929) dans *Le « Detective Novel » et l'influence de la pensée scientifique* :
« Un récit consacré avant tout à la découverte méthodique et graduelle, par des moyens rationnels, des circonstances exactes d'un événement mystérieux. »⁷

François Fosca (1937), Boileau-Narcejac (1965) et de Jacques Sadoul proposent :
« Un récit rationnel dont le ressort dramatique est un crime, vrai ou supposé. »⁸

Messac (Décembre 1929): **« Un crime mystérieux, graduellement éclairci par les raisonnements et les recherches d'un policier. »**⁹

Jacques Breton, dans son dictionnaire *Les collections policières en France*¹⁰, réunit ces citations qui définissent le roman policier avec une vision littéraire:

CHESTERTON : **« L'Iliade de la grande ville ».**

MALRAUX n'hésite pas à écrire qu'il est **« l'intrusion de la tragédie grecque dans notre vie contemporaine »**

MONNEROT parle de **« Poésie urbaine ».**

Toutes ces définitions se rejoignent quand à l'élucidation d'un crime par le moyen de la rationalisation et la réflexion. Ce sont ces traits terriblement accusateurs qui caractériseront et classeront ce genre dans le registre policier.

⁷ Comité Revues contemporaines : Les « genres » et leurs revues, atelier du 18 Juin, p.4.

⁸ Idem

⁹ Idem

¹⁰ BRETON, Jacques. *Les collections policières en France(Le livre de poche-déf)*. Editions du Cercle de la Librairie(1992), op. Cit, pp.495-496.

L'appellation de roman policier ne s'est pas toujours faite ainsi. Les anglais l'ont tout d'abord nommé « *detective story* puis *criminal romanc*, *enigma novel* et pour finir *romance of the detective* ou *police procedural*. »¹¹ Les français également ont suggéré quelques noms : « *roman détective* (Paul Morand), *roman à mystère* ou *roman de détection criminel* »¹². Mais finalement, les français choisiront roman policier ou polar.

4.1. Histoire du roman policier :

Selon le comité revues contemporaines, la première brise policière se fait sentir avec le roman de Balzac *Les Chouans* apparu en 1829 où il est question d'un agent secret dans la peau d'un agent de police. Puis c'est au tour d'Edgar Allan Poe de s'y mettre en 1841 avec des nouvelles policières puisées directement de faits divers. Mais le premier roman policier fut publié en 1863 par Emile Gaboriau, récit fortement imprégné par les feuilletons mélodramatiques du XIX siècle. Mais à partir du XX siècle le roman policier se métamorphose, c'est le siècle de l'émergence scientifique en plus d'une civilisation industrielle. C'est l'apparition du premier détective scientifique Conan Doyle avec toutefois un défaut majeur : un détective sans émotions ni vie privée. Mais les contemporains français optent pour le changement. Ce n'est plus cette écriture indicielle au cheminement énigmatique, sans sentiments profonds et sans vie qu'ils souhaitent à cette société, mais plutôt un engagement dans les idéologies, dans l'émotion et la morale de l'époque. C'est le cas de Gaston Leroux qui, avec son mystère de chambre complètement close, offre à son héros Rouletabille la possibilité de résoudre son destin œdipien lors de ses fructueuses enquêtes¹³.

Selon *Le dictionnaire du roman policier*¹⁴, de ce genre va se dégager plusieurs types au fil des années. Pensons au roman noir, au roman de suspense, le thriller et au roman policier historique si celui-ci remonterait à un siècle au minimum.

Gaston Leroux est le dernier des écrivains populaires, c'est la thèse de Francis Lacassin :

¹¹ CASTA. Isabelle, VAN DER LINDEN. Vincent, op. Cit, p.7.

¹² Ibid, p.7.

¹³ Comité Revues contemporaines : Les « genres » et leurs revues, atelier du 18 Juin, p.4.

¹⁴ Dictionnaire du roman policier 1841-2005. Auteurs, personnages, œuvres, thèmes, collections, éditeurs, Tulard, Jean, Librairie Arthème Fayard, (2005), op. Cit, p.103.

« [Le roman feuilleton], un genre littéraire né au XIXe siècle et qui, au lieu de disparaître avec lui, le 2 août 1914, n'a consenti à mourir qu'avec Gaston Leroux : en avril 1927. »(préface à Gaston Leroux, "Bouquin",1984) »¹⁵

4.2. Le Livre de poche-Policiers :

A un moment donné ou à un autre, nous avons tous fait la rencontre d'un roman portant un logo contenant un chat noir à la queue dressée, ou bien celui d'une pipe, ou alors une cible de tir percée par trois impacts rouges. Ce sont les signes distincts qui marquent les livres de poche qui symbolisent le genre policier.

Selon Jacques Breton et son dictionnaire *Les revues policières en France*, celui du chat noir à la queue dressée est apparu en 1960, mais disparaît en 1981. Le livre de poche-Simenon dont le logo est représentée par la pipe de Maigret est créée en 1972. La cible de tir percée par trois balles rouges apparaît presque en même temps que celui du chat noir à la queue dressée, néanmoins il prend son envol et devient le seul à représenter le genre policier jusqu'en 1983. A partir de 1987, la cible est une fois de plus symbole du genre policier¹⁶.

4.3. Le roman policier : roman pour la jeunesse

Il est vrai qu'à la création du roman policier le public visé était un public adulte. Il se soumettait à des règles et modèles d'écriture suivants une trajectoire bien tracée. Gaston Leroux se refusait à une telle écriture, ce surréaliste optait pour le changement avec un style personnifié et moderne bien loin des codes et traditions connus jusque là. Françoise Ballanger, professeur agrégée de lettre classique et spécialiste dans la littérature-littérature de jeunesse dit à propos de ce changement:

« pour produire des variations et des ruptures, pour introduire une mise à distance par des procédés de démystifications qui révèlent au jeune lectorat les invraisemblances du genre et éveillent leur esprit critique. »¹⁷

¹⁵ ALFU, op. Cit, pp.85-86.

¹⁶ BRETON, Jacques. *Les collections policières en France(Le livre de poche-déf)*. Editions du Cercle de la Librairie(1992), op. Cit, pp.495-496.

¹⁷ BALLANGER. Françoise, op. cit, p.26.

Et c'est absolument ce qu'opère Gaston Leroux dans ses romans. Ce qui est étonnant avec lui c'est son choix pour l'identité du héros de son premier roman *Le mystère de la chambre jaune* : un adolescent de dix-sept ans nommé Rouletabille qui vole la vedette au détective mondialement connue Frédéric Larsan.

« Le souci de Gaston Leroux était d'écrire pour un large public de tout âge mais sans le savoir, ses écrits donneront naissance à une littérature policière qui vise le jeune lectorat avec pour héros, de jeunes figures ou des adolescents d'une intelligence et une vivacité d'esprit surprenantes. D'où les aventures de Tintin, le détective Conan, cartouche etc... »¹⁸

¹⁸ Ibid.

DEUXIEME CHAPITRE

POUR UNE DEDRAMATISATION **LITTERAIRE**

I. Etude de l'œuvre

1. Chambre jaune / Chambre close

Le choix de l'écrivain quand à la couleur de la chambre où se produit le meurtre ne passe pas inaperçu. Pourquoi un tel choix de couleur? Que symbolise ce Jaune ?

« Intense, violent, aigu jusqu'à la stridence, ou bien ample et aveuglant comme une coulée de métal en fusion, le jaune est la plus chaude, la plus expansive, la plus ardente des couleurs. Les rayons du soleil, traversant l'azur des cieux manifestent la puissance des divinités de l'au-delà : dans le panthéon aztèque Huitzilopochtli, le Guerrier triomphateur, Dieu du soleil de Midi, est peint de bleu et de jaune. Le jaune lumière d'or, a une valeur cratophanique et le couple d'émaux Or-Azur s'oppose au couple Gueule-Sinople, comme s'opposent ce qui vient d'en haut et ce qui vient d'en bas. Le champ de leur affrontement, c'est la peau de la terre, notre peau, qui devient jaune elle aussi, aux approches de la mort. »¹⁹

Ainsi donc le jaune dans la chambre est le symbole d'une prochaine mort certaine qui aura lieu effectivement dans la chambre en question.

KANDINSKY écrit : **« le jaune a une telle tendance au clair qu'il ne peut y avoir de jaune très foncé. On peut donc dire qu'il existe une affinité profonde, physique, entre le jaune et le blanc. »**

Le jaune aussi est le véhicule de la jeunesse, de la force, de l'éternité. Mademoiselle Mathilde STANGUERSON, malgré son âge avancé, symbolisait tout ça :

« Elle semblait avoir vingt ans, adorablement blonde, des yeux bleus, un teint de lait, rayonnante, d'une santé divine. Elle respirait la joie de vivre. » (p.57)

¹⁹ *Dictionnaire des symboles, mythes rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres.* Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain, Ed. Robert Laffont S.A. et Ed. Jupiter, Paris, (1969), op. Cit, pp.535.

« Dans la cosmologie mexicaine, le jaune d'or est la couleur de la peau neuve de la terre, au début de la saison des pluies, avant que celle-ci reverdisse. Il est donc associé au mystère du renouveau. »²⁰

C'est aussi le cas de Mathilde STANGUERSON qui avait fuit son horrible passé afin de se réfugier au près de son père. Elle renaissait de nouveau pour une vie meilleure décidant formellement à enterrer son passé douloureux.

« Dans les chambres funéraires égyptiennes la couleur jaune est la plus fréquemment associée au bleu, pour assurer la survie de l'âme, puisque l'or qu'elle représente est la chair du soleil et des dieux. »²¹

Ce qui se produisit dans la chambre jaune fut terrible mais le jaune peint sur les murs assurerait la survie de l'âme de Mathilde qui ne sera pas tuée mais blessée symbolisant sa profonde souffrance et sa solitude.

« Outre cette présence du jaune dans le monde chthonien, sous prétexte d'éternité, introduit le deuxième aspect symbolique de cette couleur terrestre. Le jaune est la couleur de la terre fertile, ce qui faisait conseiller, dans la chine ancienne, pour assurer la fertilité du couple, que l'on mette en complète harmonie le yin et le yang, que les vêtements, les couvertures et les oreillers de la couche nuptiale soient tous de gaze ou de soie jaune »²²

Ainsi donc Mathilde, qui se refusait au mariage et voulant rester à tout jamais à côté de son père âgé, fut mère en secret. Elle le cacha si bien à son père qu'il n'en sut jamais rien.

« La valorisation négative du jaune est également attestée dans les traditions du théâtre de Pékin, dont les acteurs se maquillent de jaune pour indiquer la cruauté, la dissimulation, le cynisme. »²³

C'est exactement ce qu'inspire la chambre jaune, toute la cruauté qui s'y produit, tout le malheur qui aura lieu dans cette pièce renfermant avec elle Mathilde Stangerson se battant affreusement et désespérément contre la mort.

« On trouve également cette couleur dans la mythologie grecque. Les pommes d'or du jardin des Hespérides sont symbole d'amour et de concorde. Qu'Héraclès les vole, elles n'en reviennent pas moins au jardin des dieux. Elles sont les

²⁰ Ibid. p.536.

²¹ Ibid.

²² Ibid.

²³ Ibid.

véritables fruits de l'amour puisque, Gaïa, la Terre, les a offertes à Zeus et Héra comme présent de noces. Mais la pomme de discorde, pomme d'or elle aussi, qui est à l'origine de la guerre de Troie, est symbole d'orgueil et de jalousie. »²⁴

L'amour oui, Mathilde était amoureuse d'un prestidigitateur qui fut refusé par son père. Eperdument amoureuse et ne pouvant se passer de son Ballmeyer, elle trahit son père et se maria secrètement. Le jaune dans la chambre symbolise tout l'amour qui unissait Mathilde et Ballmeyer, mais il symbolise également la jalousie qui possédait le mari. Ce mari qui fut reconnu mort depuis des années revint hanter son épouse lui interdisant catégoriquement un remariage. Il ira même jusqu'au meurtre pour la garder auprès de lui et c'est dans cette chambre jaune que le terrible meurtre se produisit.

Un seul jaune dont le sens est un amalgame d'amour, de trahison, de jalousie et de tragique symbolise le choix de l'auteur.

Avant l'événement de la chambre jaune et close, intéressons-nous à « **cette chambre féminine, lieu de tous les secrets** »²⁵. Là où tout commence et où tout s'arrête. Lieu du corps en moins et du corps en trop.²⁶

« Tel est le cas des chambres mortuaires des reines égyptiennes dans leurs pyramides, ce lieu destiné à protéger la morte des vivants. »²⁷

C'est dans le vieux donjon, un pavillon qui se tient debout à trois cents mètres du château du Glandier que se trouve la chambre jaune, une pièce attenante au laboratoire du professeur Stangerson. Cette chambre peut être perçue, comme l'avance Isabelle Husson-Casta, tel un cocon où irait se réfugier Mathilde Stangerson loin de tout et de tous avec quiétude car à côté de la chambre jaune se trouve le laboratoire, lieu destiné

²⁴ Ibid, 537.

²⁵ HUSSON-CASTA. Isabelle, op. Cit, p.102.

²⁶ Dans le crime de la chambre jaune, il y avait un corps de moins, mais dans *Le parfum de la dame en noir* il y avait dans la chambre du château un corps de trop.

²⁷ *Dictionnaire des symboles, mythes rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres.* Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain, Ed. Robert Laffont S.A. et Ed. Jupiter, Paris, (1969), op. Cit, pp.535.

au genre masculin, lieu de force et de sécurité qui veille jalousement sur la demoiselle dans son désarroi²⁸. Cette même chambre sera dévastée dans une tentative de meurtre contre Mathilde :

« Et il poussa les volets. Le jour livide du dehors entra, éclairant un désordre sinistre, entre des murs de safran. Le plancher —car si le vestibule et le laboratoire étaient carrelés, la « chambre jaune » était planchéiée —était recouvert d'une natte jaune, d'un seul morceau, qui tenait presque toute la pièce, allant sous le lit et sous la table-toilette, seuls les meubles, qui avec le lit, fussent encore sur leurs pieds. La table ronde du milieu, la table de nuit et deux chaises étaient renversées. Elles n'empêchaient point de voir, sur la natte, une large tache de sang qui provenait, nous dit le père Jacques, de la blessure au front de Mlle Stangerson. » (p.93)

Isabelle Husson-Casta voit dans le désordre qui se trouvait dans la chambre jaune, c'est-à-dire les meubles renversés, le mur ensanglanté et les traces de pas souillés un secret bien caché. Un accouchement douloureux et difficile, le père Stangerson ignorant tout de la double vie que menait sa fille Mathilde ne pouvait assister à l'accouchement. Ce terrible secret plongea Mathilde dans la solitude et la mélancolie²⁹.

« Cette chambre peinte de tant de mystère est le début et l'aboutissement des énigmes. Elle est également l'objet de toutes les convoitises, des suppositions et des désirs des détectives. pièce maîtresse d'un puzzle jadis intact, elle se dilate et se replie au gré des confidences de Mathilde. »³⁰

Rouletabille et Larsan, le père et le fils réunis devant cette chambre, attirés vers elle comme un aimant, hypnotisés par cette chambre qui cache jalousement le mystère de Mathilde attirant vers elle les convoitises des deux détectives.

« Si nous pouvions savoir, me dit-il, ce qui se dit dans cette chambre, mon enquête serait vite terminée... » (p.187)

²⁸ HUSSON-CASTA. Isabelle, op. Cit, p.101.

²⁹ Ibid, p.105.

³⁰ Ibid, p.106.

« Du haut de ces branches on pouvait certainement voir ce qui se passait dans la chambre de Mademoiselle Stangerson » (p.188)

« le policier occupait déjà le poste d'observation quand mon jeune ami croyait y arriver solitaire... » (p.189)

La vérité, c'est Rouletabille qui réussira à la découvrir. Cette chambre close en cache une autre, une chambre que Mathilde avait réussie à garder inconnue depuis une quinzaine d'années, une chambre où la jeune fille était devenue femme, où le jeune Rouletabille avait été conçu. Cette chambre, qui se trouve en Amérique, Larsan en fait référence :

« Le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son éclat. »(p.68)

Un critique Lerroussien vient à s'interroger sur le rôle qu'attribue Gaston Leroux à cette chambre close dans l'élaboration psychologique de Rouletabille :

«Quel mystère a-t-il élucidé dans la chambre jaune sinon celui d'une naissance inavouable et de la fatalité qui pèse sur lui ? Dans cette chambre il à découvert que l'on peut tuer par amour »³¹

Julien Gracq qui, intéressé par la dimension « matricielle » et « claustrophobique » de la chambre, soulève une réflexion sur l'émergence du roman policier en posant une question existentielle :

« Peut-on sortir de cette chambre que nous habitons tous »³²

A côté de cette chambre jaune se trouve le laboratoire, lieu des travaux scientifiques qu'entretiennent le père et la fille Stangerson dont l'objet de recherche étant « La dissociation de la matière » repose sur le principe suivant :

« rien ne se perd, rien ne se crée » (p.10)

³¹ Ibid, Cit, p.109.

³² Ibid.

Le choix qu'entreprend Gaston Leroux concernant le métier des Stangerson n'est pas hasardeux, il servira même à l'élucidation de l'énigme évitant au lecteur de sombrer dans le délire fantastique. Un bref retour aux travaux du professeur lui fera retrouver la raison.

Dans *Le mystère de la chambre jaune* il y avait un corps de moins dans la pièce, seule Mathilde s'y trouvait la nuit du crime sans nulle présence de l'assassin. A partir de cette révélation, le jeune Rouletabille arrivera à l'élucidation du mystère en se basant sur principe cité plus haut. Si le corps de l'assassin n'a pas été trouvé avec celui de Mathilde et comme il ne peut s'être évanoui,³³ c'est qu'il n'y était pas :

« *Puisqu'il ne pouvait pas y être, c'est qu'il n'y était pas ! Il faut toujours m'sieur le président s'appuyer sur le bon bout de la raison !* »(p.409)

³³ Rappelons au lecteur que la chambre jaune était totalement hermétique, personne ne pouvait y entrer ni en sortir sans être vue par le professeur Stangerson et son serviteur le père Jacques.

2. L'onomastique :

2.1. Les personnages principaux :

2.1.1. Joseph Joséphin dit Rouletabille :

En nous intéressant de plus près aux personnages, l'humour débiterait par ce jeune reporter de 17ans nommé Rouletabille exerçant dans le journal *l'Epoque*. Son prénom qui tend à nous laisser aller au mot « Boule à bille » et sa description assez drôle sont cités ainsi :

« Il avait comme on dit, « une bonne balle ». Sa tête était ronde comme un boulet, et c'est à cause de cela, pensai-je, que ses camarades de la presse lui avaient donné ce surnom qui devait lui rester et qu'il devait illustrer. « Rouletabille »(...) Il était souvent rouge comme une tomate ». (pp.23-24)

« L'éclat intelligent de ses petits yeux ronds » (p.51)

« Le visage souriant, heureux, boule écarlate qu'illuminait encore l'éclair intelligent de ses deux grands yeux ronds » (p.230)

En réalité, le choix de l'auteur lors de sa création du personnage attribua le nom de « Boitabille ». Mais ce jeune reporter fictif ne gardera pas ce nom très longtemps, un concurrent quand à lui réel qu'on surnommait « Boitabille » revendiquait la propriété de son pseudonyme connu dans le monde du journalisme depuis une quinzaine d'années. Comme l'évoque Frédéric Vitoux :

«Parce qu'un lecteur sourcilleux du supplément littéraire de « l'Illustration » écrivit en 1907 à la rédaction pour protester contre l'homonymie qu'il jugeait infamante de son nom et du héros du nouveau feuilleton de l'hebdomadaire, « les aventures extraordinaires du reporter Josephin dit Boitabille » s'arrêtèrent net. Leur auteur rebaptisa, pour percer « le mystère de la chambre jaune », celui qui, à l'évidence, ne pouvait s'appeler que Rouletabille »³⁴

³⁴ HUSSON-CASTA. Isabelle, op. Cit, p.17.

Le choix de Gaston Leroux va donner un « Rouletabille ». Contrairement à « Boitabille », cette nouvelle nomination va non seulement se répercuter sur les caractéristiques physiques du personnage mais également sur des traits de sa personnalité « **l'intrépidité** »³⁵.

Une étude approfondie sur l'anagramme faite par Isabelle Casta et Van Der Linden en révèle « Leroux habile » dans le nom « Rouletabille ». « On retrouve également les initiales(JR) de Joseph Rouletabille dans le même nom de son père Jean Roussel (JR), car c'est avec ce nom que Larsan Ballmeyer épouse Mathilde. »³⁶

2.1.2. Le professeur Stangerson et sa fille Mathilde :

Avant de s'installer en France, la famille Stangerson vivait en Amérique d'où leur origine. Ce choix de nomination n'est pas hasardeux comme le démontre Isabelle Casta et Van Der Linden³⁷ dans leur étude du mystère de la chambre jaune. Leroux s'inspire du roman *Etude en rouge* de Sherlock Holmes pour symboliser tout le mystère de Mathilde Stangerson. St(r)angerson signifie fils étranger, ce nom symbolise le jeune «Rouletabille» qui est lui aussi un Stangerson. Né en Amérique dans un secret absolu, sa mère garda son existence secrète non seulement à son père mais aussi au père de Rouletabille Frédéric Larsan.

Denis Fernandez Recatala dit à ce propos:

« Et d'abord, qui est Rouletabille ? Tel Œdipe ou Moïse, il accumule dès son plus jeune âge les signes de l'exception et de l'exclusion. Il naît ailleurs, en 1874, aux Etats-Unis, fruit d'un mariage secret, puis est abandonné en France ».³⁸

Le prénom du professeur Stangerson n'a pas été mentionné. Toutefois, des références quand à son état d'esprit proche de la folie, malgré sa renommée de grand chercheur

³⁵ FAU. Guillaume, GASTON LEROUX DE ROULETABILLE A CHERI-BIBI, Bibliothèque nationale de France,(2008), op. Cit, p.97.

³⁶ CASTA. Isabelle, VAN DER LINDEN. Op. Cit, p.24.

³⁷ Ibid, p.24.

³⁸ Ibid, op. Cit, P.25.

scientifique, ont été évoquées. Sa fille quand à elle sombrait dans la tristesse et l'incompréhension:

« Mathilde. Ce nom n'est pas dépourvu de sens car il fait penser aux héroïnes de romans d'amour dramatiques ou mélancoliques. »³⁹

2.1.3. L'ami de Rouletabille, Sainclair :

« Le choix du nom de Sainclair montre toute la dérision de G. Leroux pour ses personnages mais aussi pour son lecteur. »⁴⁰

En effet, ce qui est frappant c'est la deuxième partie du nom Sainclair. Il est certain que ce reporter judiciaire est l'ami fidèle de Rouletabille et se trouve presque tout le temps à ses cotés. Mais contrairement à ce que son nom inspire, il ne se révèle pas du tout celui qui voit clair bien au contraire, il se trompe souvent sur les réelles intentions des autres personnages. Quant à la première partie de son nom, elle fait référence à l'état d'esprit du narrateur. Qui mieux que ce « saint d'esprit » peut accomplir très fidèlement la mission de narrateur ?

Un autre aspect du mot « sain » est aussi dégagé. Selon Grevet Stéphanie, l'homophone « saint » comme le mot « clair » est dérisoire car il a pour objectif de leurrer le lecteur. Tel est le jeu de Gaston Leroux, il met le lecteur en confiance pour mieux le surprendre par la suite.

2.1.4. Jean Roussel appelé Frédéric Larsan alias Ballmeyer :

Grevet Stéphanie⁴¹ fait le rapprochement entre une chanson populaire de Gaspard de Chenu écrite en 1792 qui s'intitule « cadet Roussel » et le nom Roussel alias Frédéric Larsan. Les paroles de la chanson disent ceci :

Cadet Rousselle a trois maison,(bis)
Qui n'ont ni poutres, ni chevron,(bis)

³⁹ GREVET. Stéphanie, op. cit, p.48.

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ GREVET. Stéphanie, p.49

C'est pour loger les hirondelles,
Que direz-vous d' Cadet Roussel ?
Ah ! Ah ! Ah Oui, vraiment
Cadet Roussel est bon enfant !

Dans le premier vers, il est dit que Cadet Rousselle a trois maison. Dans *Le mystère de la chambre jaune*, Jean Roussel a bel et bien trois identités.

« **La rousse** » indiquerait également un autre sens, Larsan dans ce roman n'est autre qu'un policier, autrement dit, il fait partie de la rousse qui veut dire police en argot⁴².

Le choix de ce nom Gaston Leroux l'a voulu, ce n'est pas un hasard si le nom Leroux ressemble étrangement à La rousse. C'est ce qu'on appelle « une paronomase* »⁴³. Sans oublier la légendaire perruque de Larsan qui est de couleur rousse.

« (...) mais encore des traces roussâtres qui ne seraient autres que des traces de sang séché(...) » (p.81)

« J'ai vu une tête chevelue, barbue... (...) la couleur (...) en était rousse... » (p.249)

« il avait une large barbe rousse, des cheveux roux... » (p.261)

« (...) mais comment expliquez-vous la barbe rousse, des cheveux roux ? » (p.262)

Cela ne s'arrête pas là, quand Rouletabille retrouve un papier à moitié consumé par le feu, pour Larsan « **ça sent le roussi** »⁴⁴ :

« **Monsieur Robert Darzac, qui, depuis que Rouletabille lui avait passé le petit papier roussi, n'avait pas prononcé un mot.** » (p.104)

Selon C. Robin, le nom Roussel serait celui de Leroux à l'envers : « Roux-el » qui se répercuterait également sur le nom « Roux-le-ta-bille »⁴⁵.

⁴² Ibid.

⁴³ CASTA. Isabelle, VAN DER LINDEN. Vincent, op. cit, p.27.

⁴⁴ HUSSON. Isabelle, op. Cit, p.430.

⁴⁵ GREVET. Stéphanie, op. Cit, p.49.

« Maintenant passons à Ballmeyer, remarquez la première partie de ce dernier « Ball- » elle nous propulse directement à la dernière partie du nom Rouletabille « -bille ». Ces deux formes sphériques font penser aux deux bosses des fronts du père et du fils. »⁴⁶

Sainclair dit à ce propos :

« Les bosses originales et inharmonieuses du front de Rouletabille je ne les ai jamais rencontrées sur aucun front, si ce n'est-mais bien moins apparentes- sur le front de Frédéric Larsan » (p. 226)

Grevet Stéphanie met en avant une analyse très déterminante : les deux bosses de chacun des deux fronts. Si le père semble en apparence plus fort et doté d'une capacité intellectuelle plus avancée que le fils, très vite cette constatation est réfutée et pour preuve, les deux bosses du front de Rouletabille sont beaucoup plus apparentes que celles de Frédéric Larsan. Et combien même la taille du fils est petite par rapport à celle du père, cela ne luiôte en rien de son ingéniosité et esprit épatants. Et voici encore un autre moyen dont use Gaston Leroux pour se jouer de ses personnages et par la même occasion de ses lecteurs afin de démontrer la supériorité du fils sur son père⁴⁷.

« Gaston Leroux va opter pour un renversement des valeurs. Il s'attaque au statut du héros en lui attribuant une place secondaire dans la distribution. Et va même jusqu'à lui préférer son adversaire, celui qui ne devait pas s'attirer la sympathie du lecteur. »⁴⁸

Ainsi, Larsan détective qui s'avérera être l'assassin ne peut se rendre à la justice ni s'arrêter lui-même, alors Leroux choisira le sympathique Rouletabille digne fils de Larsan-Ballmeyer et jeune reporter de dix-sept ans qui laissera l'assassin s'en fuir plutôt que de le remettre à la justice.

⁴⁶ Ibid, p.49.

⁴⁷ Ibid, p.49.

⁴⁸ ALFU. Op. Cit, p.78.

Par ailleurs, le nom de Larsan est informateur. On dégage très distinctement à la deuxième syllabe le mot « san=sang »⁴⁹, c'est ce qu'Annie Cambes appelle un « détectande* » :

« Maintes fois sont reprises les deux syllabes accusatrices dont le signifié, corrobore par le contexte sanglant où elles apparaissent, est la désignation du coupable, Larsan. »⁵⁰

2.1.5. Robert Darzac :

Cet homme de science irréprochable travaille auprès du célèbre professeur Stangerson. L'éternel fiancé de Mathilde porte bizarrement le même nom de Larsan, ou du moins, a le même nombre de lettres dont la consonne du milieu est la même (r) : « La(r)san=Da(r)zac » ainsi que la même voyelle (a) deux fois utilisée. Outre la presque similitude phonétique des deux noms, un autre aspect plus personnel est également similaire : deux hommes se battant pour conquérir le cœur d'une seule et même femme. **« Ils sont les deux visages d'un même amour »**.⁵¹

Darzac dira à Mathilde la voyant effrayé de la lettre envoyé par Larsan lors de la soirée à l'Elysée:

« Me faudra-t-il donc, pour vous avoir, commettre un crime » (p.256)

C'est exactement à cette même éventualité que se prépare Larsan pour avoir Mathilde : **« La tuer ou tuer Darzac. »**⁵²

2.2. Les personnages secondaires :

2.2.1. M. de Marquet :

Ce juge d'instruction amoureux du théâtre fait l'objet d'une remarque humoristique faite par Sainclair :

⁴⁹ CASTA. Isabelle, VAN DER LINDEN. Vincent, op. Cit, P.25.

⁵⁰ Ibid, op. Cit, p.25.

⁵¹ Ibid. p.26.

⁵² Ibid.

« Nous vîmes arriver le parquet de Corbeil, représenté par M. de Marquet et son greffier. »(p.35)

De même, son pseudonyme *Castigat Ridendo* qui se réfère sans aucun doute à un proverbe latin : « **Castigat Ridendo Mores** » qui signifie « **le rire châtie les mœurs** »⁵³ en se référant à la comédie. Cela revoie directement à l'autre aspect de la vie de M. de Marquet et qui est sa passion, auteur dramatique.

Et ce n'est pas étonnant de constater que (Ma)rquet et (Ma)leine débutent par la même lettre⁵⁴. Deux personnages travaillants tous deux pour la justice, portants le même amour pour la littérature et le théâtre avec des noms débutants par les même lettres, coïncidences !

2.2.2. Le père Jacques : Jacques-Louis Moustier

Un fidèle serviteur de la famille Stangerson, le nom Père Jacques fait penser à un vieux paysan ou à un homme de la campagne. Ce qui conforte cette vision c'est les « indices » laissés par l'assassin dans la chambre jaune :

« (...) le béret crasseux, le mouchoir vulgaire, et les traces de la chaussure grossière sur le plancher » (p.33)

Quand à son « pseudonyme Moustier, qui est une autre dénomination du Moutier, désigne un moine »⁵⁵. Ainsi, le choix du nom attribué par Gaston Leroux au père Jacques désigne un serviteur célibataire vivant seul dans le pavillon à coté du château du Glandier.

2.2.3. La mère Agenoux :

Ce nom assez comique donne l'impression que cette dame est toujours sur les genoux.

« (...) une vieille femme, habillé de haillons, appuyé sur un bâton(...)»(p.141)

⁵³ GREVET. Stéphanie, op. Cit, p.49.

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ Ibid, op. Cit, p.50.

« La mère Agenoux était toujours là debout, appuyée sur son bâton et le chat au bas de ses jupes. »(p.143)

2.2.4. Arthur-William Rance :

C'est le médecin qui soignera Mathilde lors de ses deux agressions. Il était connu pour son amour de l'alcool. Rance renverrait à une odeur ou un goût âcre ou pourri⁵⁶ :

« La face rase violacé de l'homme, ses paupières lourdes, certains tics nerveux, tout démontre, tout prouve l'alcoolique. »(p.295)

3- Le double:

Le Fantôme de l'Opéra, Le Fauteuil Hanté, La poupée sanglante... etc sont des œuvres de Gaston Leroux avec des tendances fantastiques vite discréditées. Il fait référence toutefois au fantôme pour mettre en avant le thème du double.

« Gaston Leroux, qui n'est pas un véritable adepte du fantastique ou de la science-fiction, n'utilise pas le thème du double surnaturel, ni le thème de clone - le thème du double rejoint souvent le thème du fantôme. »⁵⁷

«Il n'utilise pas non plus, par ailleurs, les thèmes du frère jumeau ou du sosie chers à la « littérature populaire ». Ces types de dédoublement ne l'intéressent pas. Et pourtant le thème du double est au centre de son œuvre. »⁵⁸

3.1. La double identité :

Selon Alfu, souvent chez Gaston Leroux le personnage change de nom pour se cacher. Comme le prestidigitateur Ballmeyer qui « **se refait une virginité légale**»⁵⁹ en devenant le détective Larsan. Le double peut prendre une autre dimension, accaparer l'identité d'autrui. Dans *Le parfum de la dame en noir* Larsan séquestre Robert Darzac et se fait passer pour lui⁶⁰.

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ HUSSON-CASTA. Isabelle, p.131.

⁵⁸ ALFU, op. Cit, p.58-59.

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ ALFU, p.60.

« Le thème de fantôme ne se limite pas dans les personnages doubles, il désigne cette fois une seule personne qui, épuisé par une agression la plongeant cruellement dans son passé essayant désespérément de rester en vie et de garder son honneur, devient malgré elle pâle tel un Fantôme »⁶¹

« Elle est vêtue d'un peignoir d'une blancheur de rêve. On dirait une apparition, un doux fantôme. »(p.255)

Un autre fantôme moins blanc et plus effrayant fait son apparition. Un fantôme noir se faufilant dans la nuit à des fins adultérines n'est autre que l'aubergiste qui s'en allait rejoindre le garde-chasse⁶² :

« Sur quoi, le père Jacques nous conta que, depuis quelques nuits, il voyait le fantôme noir. Il apparaissait dans le parc sous le coup de minuit et glissait contre les arbres avec une souplesse incroyable. Il paraissait « traverser » le tronc des arbres ; deux fois, le père Jacques, qui avait aperçu le fantôme à travers sa fenêtre, à la clarté de la lune, s'était levé et, résolument, était parti à la chasse de cette étrange apparition. » (p.333)

3.2. Deux en un :

« Gaston Leroux est l'un des pères fondateurs du roman policier français, mais également l'un de ceux à qui l'on doit le roman policier sans police. »⁶³

C'est le détective qui a la mission d'élucider l'affaire. Dans *Le mystère de la chambre jaune* le détective Larsan n'en est pas un, il se verra détrôné par le jeune Rouletabille un reporter ayant une autre profession qui ne lui était pas destinée au départ, celle de détective. Reporter et détective, deux rôles dans une seule et même personne.

« Le grand détective n'est pas un lecteur comme les autres. « lisant » à la surface du monde, il est celui des personnages qui comprend que son univers, y compris et avant tout la scène du crime, est textuel. (...) élucider l'énigme, pour lui, c'est

⁶¹ HUSSON-CASTA. Isabelle, p.132.

⁶² Ibid, P.134.

⁶³ Ibid, P.72.

avant tout comprendre qu'elle est à lire. Le sang ne fait sens que s'il est perçu comme encre. »⁶⁴

D'autre part, il y a un parallèle très connu entre Rouletabille et Sherlock Holmes, Gaston Leroux n'hésite pas à afficher la supériorité de son jeune détective français à son aîné anglais :

« -C'est qu'en vérité, je ne sache pas que, dans le domaine de la réalité ou de l'imagination, même chez l'auteur du *Double Assassinat, rue Morgue*, même dans les inventions des sous-Edgar Poe et des truculents Conan Doyle, on puisse retenir quelque chose de comparable, QUAND AU MYSTERE, « au naturel mystère de la Chambre Jaune ». »(pp.8-9)

« Tu as trop lu Conan Doyle, mon vieux !.. Sherlock Holmes te fera faire des bêtises de raisonnement plus énormes que celles qu'on lit dans les livres... Elles te feront arrêter un innocent... » (p.268)

4. L'intrigue :

Une analyse faite par les chercheurs Casta Isabelle et Van Der Lin den Vincent sur *Le mystère de la chambre jaune* dégage l'emploi de trois registres placés par Gaston Leroux. Il place en premier lieu un drame familial, le conflit œdipien de Rouletabille contre Larsan. En deuxième lieu, il met en scène une intrigue sentimentale, l'amour de Darzac pour Mathilde. Et pour finir, il propose une énigme policière : le crime en local clos. Le tout suivi par des **mini-mystères** qui sont la clé de la résolution de l'énigme: **Larsan**⁶⁵.

**« _ Pourquoi les concierges sont-ils habillés en plein milieu de la nuit
Réponse : parce qu'ils braconnent »⁶⁶**

**« _ Pourquoi l'aubergiste déteste-t-il le garde ?
Réponse : pour deux raisons, d'abord en tant que garde-chasse, il le gêne dans son braconnage; il est de plus l'amant de sa femme »⁶⁷**

⁶⁴ HUSSON-CASTA. Isabelle, op. Cit, p.448.

⁶⁵ CASTA. Isabelle, VAN DER LINDEN. Vincent, p.46

⁶⁶ Ibid, p.46.

⁶⁷ Ibid.

«_ Pourquoi quelqu'un imite-t-il le cri de la Bête du Bon Dieu ?

Réponse : c'est le signal choisit par le garde-chasse et Mme Mathieu pour se rejoindre clandestinement »⁶⁸

A la différence de beaucoup, Leroux n'emploie pas une mais plusieurs énigmes dans une seule et même œuvre.

« là où un autre aurait écrit un roman, Leroux en propose trois ou quatre. »⁶⁹

Le but de ce procédé est d'empêcher le lecteur de « jauger »⁷⁰ l'intrigue. Tel indice relevé par Rouletabille va-t-il lui permettre de retrouver la trace de l'assassin ou simplement de « deviner la manie d'un quelconque invité du château ? » Et c'est là qu'apparaît l'essentiel du genre policier révélé clairement par Alfu⁷¹, ce qui semblait vide de sens s'avère être de première importance et ce à quoi l'on n'a pas prêté attention se révèle au cœur de la résolution de l'intrigue principale.

Autre changement opéré par Gaston Leroux, ce n'est plus le détective irréprochable, l'homme de loi sans faille représentant la classe bourgeoise qui mène l'enquête, mais plutôt un jeune gamin, pauvre, orphelin et débrouillard, d'une moralité exemplaire, d'un génie inégalé pour un jeune homme de dix-sept ans à qui la vie n'a pas fait de cadeau qui va ridiculiser l'ensemble de la haute classe sociale. Rouletabille détient toute la vérité sur les événements de la chambre jaune mais surtout sur le mystère de Mathilde Stangerson, étaler cette vérité au grand jour risquerait de déshonorer cette famille, sans parler des conséquences qui pourraient anéantir les travaux scientifiques de toute une vie, il décide d'offrir à la justice grosso modo le « qui » et le « comment » et de garder pour lui le « pourquoi ».

« Pour maintenir le caractère mystérieux du roman sans risquer de décevoir ou de choquer les lecteurs, Leroux va garder Mathilde en vie mais dans un état de

⁶⁸ Ibid.

⁶⁹ Alfu, op, Cit, p. 82.

⁷⁰ Alfu, p.82

⁷¹ Ibid.

comas temporaire. La « fièvre », la « fatigue », la « folie » viendront accentuer le mystère.»⁷²

Pire encore, Rouletabille, Sainclair et le professeur Stangerson mettent tout en œuvre pour sauver la vie de Mathilde mais étrangement elle fait tout pour faciliter la venue de l'assassin vers elle, Mathilde va même jusqu'à mettre un puissant narcotique dans le thé de son père pour l'endormir et supprimer ainsi les obstacles qui la sépare de son assassin. Et Larsan, de son côté, fait de même pour endormir Rouletabille et Sainclair afin de se rendre dans la chambre de sa bien aimée en toute quiétude.

4.1. Le jeu :

Pour comprendre le jeu dans l'œuvre de Leroux intéressons-nous d'abord à la place que tenait le jeu dans sa vie. Selon Alfu, des rumeurs laissaient à penser que l'auteur était un grand admirateur de jeu du Poker. Sa passion pour ce jeu lui avait valu la perte de son héritage. Cette dépendance et ce goût avancé pour les casinos va faire de cet écrivain un éternel soucieux sur les questions d'argents bien que ses chefs-d'œuvre lui rapportaient une vraie fortune. Il ne cache pas cette vérité à ses lecteurs et lors d'un voyage en Italie au profit de son journal *Le Matin*, il fait un arrêt au casino de Monte-Carlo pour écrire un article, *Décavé*. Plus tard son fils témoignera :

« Le soir, les mêmes viennent battre les cartes dans un cercle de jeux où Gaston Leroux se fait plumer régulièrement. Après sa mort, certains de ses partenaires assaillirent Jeanne Leroux pour se faire régler des dettes hypothétiques qu'elle payait néanmoins sans sourciller. Mais la malchance l'abandonnait quelques fois. Ainsi eut-il la main heureuse une nuit au casino de Monte-Carlo.»⁷³

Ainsi, Gaston Leroux est un joueur. Il confessa à l'instar du joueur de Dostoïevski :

« Avant même d'atteindre la salle de jeu, dès que j'entends tinter les pièces, je suis près de défaillir.»⁷⁴

⁷² CASTA. Isabelle, VAN DER LINDEN. Vincent, op. cit, P.84.

⁷³ ALFU, op. cit, p.57.

⁷⁴ Ibid.

Cet amour du jeu va se métamorphoser dans ses œuvres. Ce ne sera plus un jeu de Casino mais plutôt un jeu du chat et de la souris entre le détective et le coupable, entre le héros et le lecteur qui multiplient les intrigues.

« les masques, les fausses pistes, les leurres narratifs et la recherche de la vérité s'accompagnent d'une culture du jeu qui vise l'effet de surprise et l'imprévisible. »⁷⁵

Il n'est donc pas étonnant que Leroux démarre sa carrière avec un roman policier à énigme.

« Une véritable partie de bonneteau qui plait au lecteur. En se lançant dans une telle aventure, Gaston Leroux fait le pari de pousser à ses extrêmes limites une littérature populaire dont il est l'excellent héritier et en même temps l'un des dernier maîtres. »⁷⁶

Enormément de critiques et romanciers comme Narcejac et Boileau considèrent le roman policier comme un jeu. Une compétition entre le héros et le lecteur pour savoir qui devinera avant l'autre la véritable identité du coupable.

« Le narrateur fait l'office d'arbitre, c'est-à-dire qu'il s'arrange pour donner les mêmes informations aussi bien au héros qu'au lecteur. Mais en réalité, ce narrateur est au service de l'auteur, il mène le lecteur vers de fausses pistes dans le but de l'induire en erreur en lui rendant la tâche de lecteur-enquêteur plus ardue encore. Tel est le plaisir du roman policier. »⁷⁷

4.2. Vrais/faux morts : Résurrection

La mort dans *Le mystère de la chambre jaune* ainsi que *Le Parfum de La Dame en Noir* ne touche pas les personnages principaux, ils sont au pire blessés ou dans un coma. Elle touche néanmoins des personnages secondaires sans aucun lien direct avec l'énigme. Ils se sont juste trouvés au mauvais endroit au mauvais moment. Remontons le temps pour un bref passage dans l'enfance de Rouletabille. Alors qu'il n'avait que dix ans, le

⁷⁵ BALLANGER. Françoise, p.26.

⁷⁶ ALFU, op. cit, pp.57-58.

⁷⁷ GREVET. Stéphanie, op. cit, p.63.

directeur du pensionnat l'accuse à tort d'avoir volé une orange, comme personne ne croyait à son innocence et ne supportant pas que la Dame en noir puisse le soupçonner, il préfère s'enfuir en escaladant un mur qui cachait une rivière. Il se fait passer pour mort et tout le monde songe alors à un suicide.

Revenons au soir du crime, c'est-à-dire la nuit du 24 au 25 Octobre, Mathilde se faisait agresser dans la chambre jaune. Malgré une blessure portée à la tempe droite la laissant gisante sur le sol dans une marre de sang avec des marques de strangulations ne meurt pas.

« Elle était pleine de sang avec les marques d'ongles terribles au cou -la chair du coup avait été quasi arrachée par les ongles- et un trou à la tempe droite par lequel coulait un filet de sang qui avait fait une petite mare sur le plancher » (p.16)

« Si le cadavre parle, fis-je, cela va devenir intéressant.» (p.107)

Elle sera également poignardée par trois coups de couteau en pleine poitrine toujours par Larsan qui, fou amoureux d'elle, la préfère morte plutôt que mariée à un autre homme que lui.

« Les trois coups de couteau que l'homme lui avait portés à la poitrine, en cette nouvelle nuit tragique, la mirent longtemps entre la vie et la mort, (...) » (p.336)

Un seul meurtre réussi sera perpétré dans cette œuvre, le garde chasse sera poignardé d'un coup de couteau au cœur alors qu'on le croyait atteint par des coups de feu. Mais en vérité tout tourne autour de Robert Darzac, tuer Mathilde c'est tuer Robert puisqu'il ne peut-être que condamné à mort.

Mais ce n'est pas la volonté de meurtre qui manque. Rouletabille par exemple donne des instructions à **«caractère expéditif»**⁷⁸ pour encercler l'assassin, l'obliger à se rendre et n'hésite pas à donner ordre de tirer si besoin est.²²

« Le concierge pourra m'être utile « après, si on tue » !

_ Vous croyez donc qu'on va tuer ?

_ On tuera s'il le veut ! »(308)

⁷⁸ Ibid.

**« (...) la voix de Rouletabille qui clamait, désespérée : « Tirez, Bernier ! Tirez ! » »
(p.322)**

« Dans *Le mystère de la chambre jaune*, on se tire dessus avec vivacité, sans remords et sans grande efficacité. »⁷⁹

Pensant bien faire pour en finir avec le meurtrier et sauver la vie de Mathilde, les personnages font leurs propres lois sans se soucier des résultats, poussés par le seul désir de faire régner l'ordre et le calme d'autre fois. Jean-Paul Colin dit de cette obsession de la mort :

« Cette fascinante obsession de la mort, ou plutôt de la frontière indiscernable entre le vivant, le non-vivant et le ne plus vivant (si l'on ose risquer ce jargon) obsession qui ne l'a pas quitté un instant. »⁸⁰

Si on interroge le temps, il nous révélera que l'agression qui s'est produite dans la chambre jaune n'est pas le début du mystère mais plutôt la fin d'une très longue période d'évènements **« tragiques et incurables. »⁸¹** :

Tout commence en 1872 en Amérique, à Philadelphie, un prestidigitateur assassin et mythomane demande la main de Mathilde à M.Stangeson. Celui-ci refuse catégoriquement. Sa fille dont le cœur s'ouvrait à l'amour montre son mécontentement à son père, il décide alors de l'envoyer se reposer chez une vieille tante dans l'Ohio. Larsan, qui se nommait en ce temps là Jean Roussel, la rejoint. Ils se marient en secret. Quelques jours après, Mathilde fut surprise par la visite de la police qui était à la recherche de son époux. Mais au grand malheur de Mathilde Larsan prend la fuite au moment même. Anéantie, elle retourne vivre chez sa vieille tante, accouche d'un garçon « Rouletabille » qu'elle abandonne à moitié. Hanteuse et blessée, elle rentre en France avec son père et son lourd secret qu'elle partageait uniquement avec sa tante. Vingt ans plus tard, persuadée d'être veuve, Mathilde décide d'épouser Robert darzac à qui elle avoue tout. Contre toute attente, elle se fait dérober son sac dans un grand

⁷⁹ Ibid, op. Cit, p.51.

⁸⁰ Ibid, P.50.

⁸¹ Ibid, op.cit, p.56.

magasin le 20 Octobre 1892, elle passe une annonce dans le journal pour le récupérer. Le 23 Octobre, elle reçoit une réponse du voleur qui n'est autre que Frédéric Larsan alias Jean Roussel, son mari qu'elle croyait mort. Elle en parle à son fiancé M.Darzac, c'est là que Rouletabille entend cette phrase « **Le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son éclat** » l'après-midi du 24 Octobre, bien que le drame n'apparaît s'être produit que la nuit qui suit. C'est là que s'ouvre le roman du *Mystère de la chambre jaune*, la nuit du 24 au 25 Octobre 1892.

D'autre part, il y a un corps tantôt vivant, tantôt mort. Dans le *mystère de la chambre jaune*, Larsan est vivant quand il se marie avec Mathilde la première fois, le bruit de sa mort court quelque temps après sans la présence de son corps, il réapparaît au moment même où sa bien aimée décide d'épouser Robert Darzac. Il disparaît de nouveau sans laisser de trace. Il refait surface dans *Le parfum de la Dame en noir* le jour du mariage de Mathilde et Robert, Larsan prend le corps (la place) de Darzac en se faisant passer pour lui. Mais à la fin de cette aventure un corps va bel et bien être retrouvé et c'est celui de Larsan qui choisit de se suicider.

4.3. Raison ou folie :

Est-il bien prudent d'introduire la folie quand une œuvre est basée essentiellement sur la raison et la déduction ? Gaston Leroux s'aventure dans ce champ lexical, combien même cette folie serait « **métaphorique ou réelle, subie ou simplement redoutée, elle se nourrit des personnages**»⁸²

Tout commence avec l'arrivée du professeur Stangerson et sa fille Mathilde au château du Glandier, une résidence isolée du reste du monde, pris au piège d'une immense forêt. Père veuf, vivant seul depuis des années se consacrant uniquement à ses recherches scientifiques le fait passer pour un savant fou. Quand à sa fille Mathilde, après les événements qui font ressurgir le démon du passé (Larsan), se voit affectée par une fragilité psychologique et commence à délirer:

«(...) Mlle Stangerson, qui n'a cessé de délirer(...)» (p.22)

Puis c'est au tour du père de le devenir :

⁸² CASTA-ISABELLE, VAN DER LINDEN, op.cit, p.41.

«Il ne sait plus beaucoup ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait... L'illustre professeur perd la tête... » (p.259)

Sainclair dit de son ami :

« J'avais été, dès l'abord, frappé par son regard qu'il semblait celui d'un enfant : regard de rêve, regard sublime et immatériel de l'inventeur ou du fou. »(p.151)

Et cela va aller de mal en pire dans *Le parfum de la dame en noir* avec Rouletabille qui craint ou feint de perdre la raison :

« c'est fou, dit-il, je crois que je vais devenir fou... »,Darzac également proteste et dit : « _C'est de la folie ! s'écria M.Darzac », Sainclair sent lui aussi sa raison palpiter : « Vous savez, Rouletabille, qu'il est très possible que nous devenions fous »⁸³

Mais ce qui est surprenant, Larsan est le seul à ne pas souffrir de folie bien qu'il soit **« le plus fou de tous »⁸⁴.**

« J'ai vu une tête chevelue, barbue... Des yeux de fou, une face pâle qu'encadraient deux larges favoris. » (p.249)

«(...) comme si sa pensée l'avait tout à coup rendu fou... » (p.221)

« Ce binocle me rendra fou ! » (p.221)

Pour Jean-Philippe Marty, c'est au château des Rance, le fort d'Hercule, qui sera le lieu de rencontre de toutes les manifestations de folie. C'est en quelque sorte le navire des fous :

« On peut même dire que le château noir devient une maison d'aliénés où s'épanouissent des troubles divers : angoisse, phobie, obsessions, hallucinations. Tout se passe comme si chaque personnage perdait la tête et se révélait autre. »⁸⁵

⁸³ Ibid.pp.41-42.

⁸⁴ Ibid, op. Cit, p.41.

⁸⁵ Ibid, Cit, p.42.

C'est pour cette raison que le leitmotiv « Le bon bout de la raison » vient mettre à terme à toute cette folie.

5. Indices sans voix :

5.1. Le parfum de la dame en noir :

Parfum de Mathilde, canne de Larsan, cri de la bête du bon Dieu sont tous des indices qui servent implicitement l'œuvre de Leroux. Ce qui nous fait penser à Sherlock Holmes identifié par sa pipe, son chapeau à oreille et ses lunettes, à Maigret de Claude Simenon identifié également par sa pipe.

« Ces objets procurent au lecteur la certitude de la présence, l'épaisseur du vécu, comme un accent fait surgir une région entière par la voix qui le prononce. »⁸⁶

Ces symboles d'histoires enfouies ou nouvelles incitent le lecteur à se poser des questions sur le message que ces objets véhiculent. Isabelle HUSSON-CASTA propose cette éventualité :

« Ils font l'office de microfictions autonomes qui nourrissent l'intrigue policière jusqu'à ce que se rejoignent et s'éclairent les implications réciproques des différents niveaux de récit. »⁸⁷

Le parfum de la dame en noir est un leitmotiv qui deviendra le titre d'un deuxième roman suite du *Mystère de la chambre jaune*. Signe révélateur d'un sentiment profond enfoui, d'une tristesse mal cicatrisée qui replonge le jeune Rouletabille à chaque embaumement de ce parfum dans son enfance déchirée.

« Quand je sentis passer le parfum de la Dame en noir. Vous me demanderez : « Qu'est-ce que le parfum de la Dame en noir ? » Qu'il vous suffise de savoir que c'est un parfum que j'ai beaucoup aimé, parce qu'il était celui d'une dame, toujours habillée de noir, qui m'a marqué quelques maternelles bonté dans ma première jeunesse. ». (pp.200-201)

⁸⁶ HUSSON-CASTA. Isabelle, op. cit, p.146.

⁸⁷ Ibid.

« Je respirai son parfum de la Dame en noir... Chère Dame en noir, chère Dame en noir que je ne reverrai jamais plus ! Mon Dieu dix ans de ma vie, la moitié de ma vie pour revoir la Dame en noir ! Mais hélas ! Je ne rencontre plus, de temps en temps, et encore ! ...Et encore !...que le parfum, à peu près le parfum dont je venais respirer la trace, sensible pour moi seul, dans le parloir de ma jeunesse !... » (p.254)

Bien que Rouletabille évoque le parfum de la Dame en noir à plusieurs reprises dans le roman, il n'en dit pas plus. Il préfère garder ce mystère dans le roman qui succédera *Le mystère de la chambre jaune* et qui n'est autre que *Le Parfum de la Dame en Noir* comme il l'explique si bien à son ami Sainclair à la fin du roman :

« _ Je suis triste, fit-il, parce que je songe au *parfum de la Dame en noir*...

_ *Le parfum de la Dame en noir* ! Je vous en entends toujours parler ! M'expliquerez-vous, enfin, pourquoi il vous poursuit avec cette assiduité ?

_ Peut-être un jour !... Un jour, peut-être... Fit Rouletabille. Et il poussa un grand soupir. » (p.446)

En finissant le roman de la sorte, Gaston Leroux sait qu'il va tenir le lecteur en haleine, il le sait « **insatisfait** »⁸⁸ et « **incomplet** »⁸⁹ et c'est pour cela que *Le parfum de la Dame en noir* est là pour compléter et satisfaire la curiosité de chacun.

Le leitmotiv « Le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son éclat » semble dépourvu de sens, ce n'est que vers la fin de l'œuvre que le voile est levée sur son véritable sens. A la surprise générale, cette phrase était un code qu'avait utilisé Frédéric Larsan pour annoncer à sa bien aimée Mathilde qu'il était toujours en vie. Ce presbytère, une modeste et très belle demeure, servait de cachette après leur mariage. Grevet Stéphanie dit à propos de ce leitmotiv :

« « Le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son éclat ». En agissant de la sorte, l'auteur garde une certaine distance entre lui et son texte. Ces phrases dont le sens est en apparence banal mais qui est pourtant très fort, révèlent toute la dérision que l'auteur porte à son texte. C'est ce qui explique la

⁸⁸ Ibid, p.152.

⁸⁹ Ibid.

spécificité de la relation entre le narrateur et le héros afin de montrer le décalage entre la réalité et le roman. »⁹⁰

5.2. La canne de Larsan :

Avant le crime de la chambre jaune, le détective Larsan n'avait jamais été vu avec une canne. Personne ne remarqua ce détail à part Rouletabille, il voit immédiatement en elle un indice lui révélant la véritable identité de l'assassin. En se servant de sa canne pour cacher une blessure au creux de sa main, Larsan d'un geste habile, cachait en réalité par le biais de sa canne une autre blessure beaucoup plus profonde comme l'explique Isabelle Husson-Casta⁹¹, une blessure nommée Mathilde.

« (...) Pour n'être point tenté d'ouvrir la main et de montrer sa blessure intérieure ? »⁹²

Si Larsan choisit une canne ce n'est pas sans raison, quel moyen plus efficace pour attendrir l'entourage qu'un homme s'appuyant sur une canne. Elle agit comme un bouclier infranchissable offrant à son propriétaire la distance, la sécurité et un masque à tout épreuve. Larsan se cache derrière ce masque de justicier en apparence honnête afin de mieux se fondre dans le décor. Nul ne songerait à suspecter un honnête homme qui sert la loi et de plus qui ne saurait se déplacer sans l'aide d'une canne. Larsan avait bien étudié la question, pour cacher sa main blessée par le coup de revolver portée par Mathilde, il s'arme d'une canne⁹³et procède lui-même à l'enquête pour faire accuser Robert Darzac à sa place.

Cette même canne suppose une autre interprétation de lecture, selon Isabelle Husson-Casta, la canne est perçue comme ce qui suit :

⁹⁰ GREVET. Stéphanie, op. cit, pp.55-56.

⁹¹ Ibid, pp.154-155.

⁹² LEROUX. Gaston, Le parfum de la dame en noir, p.433.

⁹³ Rappelons au lecteur que Larsan est un détective mondialement connu, qui n'avait jamais eu besoin d'utiliser une canne jusqu'à l'affaire de la chambre jaune.

« comme l'image du sceptre ou celle du « bâton » que l'on trouve dans les lames du tarot, la canne donne l'impression d'une épée. Symbole de la justice et de la puissance »⁹⁴

Car à l'intérieur de la canne se cache un couteau qui servira à poignarder Mathilde et à tuer le garde-chasse.

« C'était une grande canne bambou jaune à bec de corbin, ornée d'une bague d'or. »(p.192)

N'ayant pas l'habitude d'avoir une canne, il est normal que Larsan l'oublie ou oublie de s'en servir. C'est ce qui se produit le soir où, au cours d'une surveillance rapprochée de Mathilde par Rouletabille et Larsan, celui-ci oublie sa canne à côté de l'arbre où se trouvaient les deux « détectives » :

« Comme nous arrivions à la grille du parc, Larsan nous arrêta :

_ Ma canne ! s'écria-t-il...

_ Vous avez oublié votre canne, demanda Rouletabille.

_ Oui, répondit le policier... Je l'ai laissé là-bas, auprès de l'arbre... » (p.189)

Effrayé à l'idée que l'on puisse voir sa main nue blessée, Larsan retourne chercher sa canne d'un pas léger :

« Presque aussitôt, derrière nous la porte se rouvrait et Frédéric Larsan faisait son apparition brandissant la fameuse canne...

« Je l'ai retrouvée ! » nous fit-il en riant. » (p.191)

Cette canne intrigue énormément Rouletabille, non seulement parce qu'il y perçoit un rapport direct avec le crime du Glandier, mais aussi parce qu'il voit en elle comme l'explique toujours Isabelle Husson-Casta :

« Une sorte de rivale qu'il invite à un duel intellectuel en reprenant le champ sémantique de la canne ainsi que de ses modalisations : Si Larsan s'appuie sur sa canne pour avancer, Rouletabille lui, s'appuie sur « le bon bout de la raison » pour

⁹⁴HUSSON-CASTA, Isabelle, op. cit, p.155.

élucider l'énigme. Le symbole de la justice est ici représenté par la canne de Larsan. Cet usurpateur qui pense tromper la justice verra son arme se retourner contre lui à l'affrontement final. »⁹⁵

5.3. Le rouge/sang :

Le rouge comme le jaune est mentionné dans cette œuvre à plusieurs reprises.

« Il est la représentation du sang qui coule à flot et à chaque agression. »⁹⁶

C'est d'abord avec Mathilde que le sang coule la première fois dans la chambre jaune :

« Elle était pleine de sang (...) et un trou à la tempe droite par lequel coulait un filet de sang qui avait fait une petite mare sur le plancher » (p.16)

«(...) l'articulation était encore toute rouge du sang de l'affreuse blessure(...) » (p.80)

« Mais, aujourd'hui, il n'y a que la boue sur la terre, de la suie au ciel... et du sang dans cette chambre... » (p.88)

«(...) sur la natte, une large tâche de sang qui provenait, (...) de la blessure au front de mademoiselle Stangerson. »(p.93)

« Ceci, monsieur le président, est un cheveu, un cheveu blond maculé de sang, un cheveu de mademoiselle Stangerson... » (p.417)

« Ce coin de marbre était lui-même maculé de sang.» (p.417)

Maintenant c'est au tour du sang de l'assassin de s'écouler :

« L'impression de la large main d'homme ensanglantée sur le mur » (p.31)

«(...) la même main dont l'image ensanglantée est restée sur le mur(...) » (p.79)

« Nous n'avons trouvé que ses traces ; les marques ensanglantées d'une large main d'homme sur les murs, et sur la porte, un grand mouchoir rouge de sang, sans aucune initiale » (p.17)

⁹⁵ Ibid, op. Cit, p.157.

⁹⁶ Ibid, p.455.

« (...) un morceau d'architecture auquel se liait le souvenir de quelques évènements terribles, de quelque rouge aventure(...) » (p.54)

Larsan reconnaîtra plus tard à Rouletabille que la balle qui l'avait effleuré était à l'origine d'une importante **« hémorragie » (p.433)**.

Cette information dont l'objectif est celui de nous attendrir fait immédiatement de l'assassin un personnage sympathique voire **« humain »**⁹⁷.

La deuxième agression était plus terrible que la première, plus sanglante surtout :

« La vue de la malheureuse, baignant dans son sang, me réveilla tout à fait...(...) son peignoir est rouge du sang qui coule à flots de sa poitrine. » (p.338)

Dans le XXIV chapitre, l'allusion est faite au destin sanglant de Mathilde :

« (...) la malheureuse femme, cette fois encore, échapperait à son sanglant destin» (p.336)

Rouletabille suite à l'incident de la galerie inexplicable explique à Darzac comment son plan **« s'était effondré dans le sang » (p.338)**

Du sang, ce n'est pas ce qui manque dans *Le mystère de la chambre jaune* ni dans les romans policiers d'ailleurs. Mais intéressons-nous maintenant à la cause de ces saignements. Les premières minutes qui suivirent l'agression de Mathilde, l'arme supposait un os de mouton :

« L'os de mouton roule par terre, ensanglanté par la blessure de l'assassin... » (p. 421)

La deuxième blessure affligée au garde-chasse avait causé sa mort.

« (...)il déshabillait le corps du garde !... Il lui mit la poitrine à nu. Elle était sanglante. » (pp.325-326)

« Cet homme que vous croyez avoir tué à coups de revolver et de chevrotines est mort d'un coup de couteau au cœur ! » (p.326)

⁹⁷ Ibid, op. cit, p.456.

La référence à la couleur rouge commence avec le père de Mathilde, le nom du professeur, comme nous l'avions cité plus haut, est emprunté par Gaston Leroux à la nouvelle de Conan Doyle *Etude en rouge* qui raconte l'assassinat d'un certain Joseph Stangerson. On assiste ainsi à une « **bifurcation onomastique** »⁹⁸

Les liens du sang sont plus forts que tout. Ce sang rouge va unir à tout jamais Rouletabille à sa mère Mathilde et à son grand-père le célèbre professeur.

La scène vécue par Mathilde est représentée de la sorte :

« Le cauchemar précise ses images rouges... » (p.415)

« L'assassin chancelle, va s'appuyer sur la muraille, y imprime ses doigts rouges. »(p.421)

« Le souvenir de quelque événement, de quelque rouge aventure » (p.54)

Rouletabille nous met au parfum, la seule pièce dans laquelle Larsan a saigné est la chambre jaune. Annie Combes fait une analyse très intéressante quand aux syllabes morcelées de son nom :

« La vérité sur l'identité de Larsan comme étant l'assassin était toujours là, flagrante même, exhibée par le texte, mais hélas, cachée par le récit(...) Ce lapsus prémédité du texte, qui ne cesse de proclamer ce qu'il lui est pourtant nécessaire de taire»⁹⁹ :

« La LARge main d'homme enSANglantée sur le mur » (p.31)

« Une image éLARgie de sa main pleine de SANg » (p.79)

« Une LARge tache de SANg » (p.93)

Elle ajoute le commentaire suivant :

⁹⁸ Ibid, p.453.

⁹⁹ Ibid.

« Maintes fois sont reprises les deux syllabes accusatrices dont le signifié, corroboré par le contexte sanglant où elles apparaissent, est la désignation du coupable : Larsan. (...) Or, celui qui s'est ainsi désintégré est l'homme dont le nom est lui-même dissocié dans la matière des mots. »¹⁰⁰

5.4. Les italiques :

G. Leroux n'hésite pas à jouer avec le texte en utilisant beaucoup d'italique pour certaines phrases ou expressions comme par exemple :

«...non seulement pour un être humain, mais encore pour un être quel qu'il soit... »
(p.21)

« ...les cheveux en bandeaux, n'est-ce pas ? Je suis sûr qu'elle portait ce soir-là, le soir du drame, les cheveux en bandeaux ! » (p.42)

« _C'est par cette fenêtre-là qu'il s'est sauvé du pavillon !... » (p.45)

« Le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son éclat. »(p.68)

«(...) je sais que maintenant, il va falloir manger du saignant. »(p.136)

Les phrases ont alors plusieurs fonctions. Tout d'abord, elles mettent en évidence ce que dit un personnage et attire l'attention du lecteur pour lui permettre de déchiffrer le sens caché.

Francis Lacassin¹⁰¹ a dégagé d'autres fonctions de ces italiques. Elles permettent d'inclure une insinuation et même de changer le sens premier de la phrase. Il ajoute qu'« **elles instaurent un contre-univers régi par une contre-logique** ». ¹⁰² Il les qualifie ainsi :

« Clins d'œil en couleurs, tonitruants points d'orgue, mots de passe au néant, poèmes sur ondes courtes, révélations codées pour rationalistes délicats, les phrases en italiques sont tout cela et plus encore ».¹⁰³

¹⁰⁰ Ibid.

¹⁰¹ GREVET. Stéphanie, p.55.

¹⁰² Ibid, op. cit, p.55.

¹⁰³ ALFU, cit, P.77.

Il dit également :

« Sur les chemins cahoteux du fantastique français, parmi les écrivains aux écoutes de l'au-delà, Gaston Leroux se promène très librement en parsemant ses récits de phrases en italiques. Elles soulignent la part d'ombre inaccessible de personnages enfermés dans le cercle de leurs obsessions »¹⁰⁴

Ces italiques présents parfois en un seul mot ou parfois en de phrases entières ne sont pas là à des fins esthétiques, mais ils ont bel et bien une raison d'être. Le lecteur ne pourra pas s'empêcher de s'interroger sur leurs utilisations par l'auteur. C'est un moyen de tenir le lecteur en haleine, le faire participer à l'investigation et l'entourer de mystère.

« Ce procédé littéraire utilisé par Leroux pour créer des effets de double sens, d'attente ou de surprise, ces instantanés poétiques ponctuent le feuilleton de visions contemplatives comme suspendues hors du temps »¹⁰⁵

Prenons pour exemple le leitmotiv *Le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son éclat*. Cette phrase est une sorte de « **sésame** »¹⁰⁶ tenu secret entre Rouletabille et Darzac qui révélera un sens tout à fait simple et explicite.

Daniel Compère soulève une réflexion que Francis Lacassin partage amplement :

« C'est le contexte qui doit être reconstitué. La phrase énigmatique devient alors banale. »¹⁰⁷

C'est également ce qui se produit dans le leitmotiv *Le parfum de la dame en noir* devenu le titre du second roman suite du *Mystère de la chambre jaune*. Il révèle ce lien qu'unit le fils « Rouletabille » à sa mère la dame en noir « Mathilde ». Cachant cette vérité à son père quelques années auparavant, elle place son fils dans un orphelinat. Ne pouvant s'empêcher de le voir, elle lui rend visite se vêtant toujours de noir pour empêcher son

¹⁰⁴ CASTA. Isabelle, VAN DER LINDEN. Vincent, op. Cit.p.13.

¹⁰⁵ Fau. G, op. Cit, p.99.

¹⁰⁶ Ibid, p.40.

¹⁰⁷ Ibid, cit, p.28.

fils de la reconnaître. Rouletabille, qui attendait la visite de la dame en noir avec impatience, s'enivrait de son parfum à chaque fois qu'ils se voyaient. Comme le souligne Christian Jacomino qui met en avant le lien physique, presque physiologique, qui unit le fils à la mère :

« Sa propre identité ne se soutient, d'abord, que d'un souvenir évanescent : celui du parfum de la dame en noir. Et dans son extériorité, le monde s'offre à sa vue comme un rébus, ou comme une suite de hiéroglyphes qui forment la lettre de son inconscient. »¹⁰⁸

5.5. Le jeu de mots phoniques :

Comme les italiques, Gaston Leroux « joue » avec ses mots. On remarque en premier lieu qu'entre **« le presbytère et la presbytie dont souffre Larsan il y a comme une ironie »**.¹⁰⁹

« Et, en effet, Larsan-Ballmeyer est bien presbyte, et ce binocle(...) est bien le sien... » (pp.401-402)

Ou encore au chapitre XI où l'on apprend que Mathilde avait perdue une clé aux magasins de la Louve :

« on pense étrangement, en entendant le mot Louvre, au Louvre. Ce mot en perdant son (r) se verra transformer par la suite dans *Le parfum de la dame en noir* en une tour. »¹¹⁰

Le critique Jean-Paul Colin souligne les connotations psychanalytiques de cette amputation :

¹⁰⁸CASTA. Isabelle, VAN DER LINDEN. Vincent , op.cit, p.53.

¹⁰⁹ Ibid, p.28.

¹¹⁰ Ibid, p.29.

« Il paraît évident (même à un non-psychanalyste) que les magasins du Louvre ont eux aussi perdu quelque chose de leur « r » (air ?) et leur masculin [...]. On peut [...] imaginer un lien entre la perte-castration du « r » et le fait que Mathilde ait égaré la clé à tête de cuivre : elle s'est depuis refaite une virginité après le passage du père-Larsan et du fils-Rouletabille »¹¹¹

Allons plus loin avec **« le paragramme Marquet/Parquet/parquet : Le juge de Marquet vient du Parquet de Corbeil pour sonder le parquet de la chambre jaune. »¹¹²**

5.6. Des figures géométriques : Le cercle et le carré

« (...) la nature dans son incroyable équilibre, après avoir créé un père qui était le mauvais génie du vol, avait voulu en faire naître un fils qui eût été le bon génie des volés »¹¹³

Rouletabille a bien hérité du génie de son père, mais contrairement à lui, c'était un génie du bien. Les maîtres de ce dernier en témoignent dans *Le parfum de la dame en noir* :

« Son professeur le comparait avec orgueil à Pascal trouvant tout seul, en géométrie, les premières propositions d'Euclide¹¹⁴. »¹¹⁵

Puis par son ami Sainclair, son plus grand admirateur :

¹¹¹ Ibid, p.30.

¹¹² Ibid.

¹¹³ Ibid, op. Cit, pp.43-44

¹¹⁴ Euclide: Un mathématicien grec du III^e Siècle av. j-c, auteur du plus célèbre ouvrage de l'histoire des mathématiques ; les *Eléments*. Il se distingue également en théorie des nombres, démontrant notamment que l'ensemble des nombres premiers est infini. Il est aussi le premier à pratiquer la division avec le reste, appelée aujourd'hui division Euclidienne.

¹¹⁵ CASTA. Isabelle, VAN DER LINDEN. Vincent, op.cit, p.43.

« La pensée de cet enfant était une des choses les plus curieuses que j'avais jamais eues à observer. Rouletabille se promenait dans la vie avec cette pensée sans se douter de l'étonnement-disons le mot de l'ahurissement qu'il rencontrait sur son chemin. » (p.173-174)

La logique de Rouletabille est infaillible, indiscutable et irréfutable : « Il faut toujours s'appuyer sur le bon bout de la raison » :

« Il s'agit d'être logique, (...) comme le bon Dieu a été logique quand il a dit : $2+2=4$!...Il s'agit de prendre la raison par le bon bout ! »(P.105)

« quelque chose de « raisonnable », quelque chose qui me permet de « raisonner »(...). Comment raisonner ?... Comment raisonner ?...Ah ! raisonner par le bon bout ! » (p.170)

Si Frédéric Larsan s'appuie sur sa canne pour avancer, Rouletabille lui s'appuie sur le bon bout de la raison pour découvrir la vérité :

« Eh bien, marche maintenant... et remonte dans « la galerie inexplicable en t'appuyant sur le bon bout de ta raison » comme Frédéric Larsan s'appuie sur sa canne, et tu auras vite prouvé que le grand Fred n'est qu'un sot. »(p.269)

«(...) La raison a deux bouts : le bon et le mauvais. Il n'y a qu'un bout sur lequel vous puissiez vous appuyer avec solidité : c'est le bon ! »(p.395)

« (...) le bon bout de ma raison m'a montré une chose si formidable que j'ai besoin de « me retenir à lui » pour ne pas tomber » (p.270)

Passons à la fascination de Rouletabille pour le carré. Des personnes simples et adepte du fantastique aiment à penser, rien que pour sortir de leurs quotidiens monotones, qu'une affaire aussi complexe ne peut s'élucider que par une explication surnaturelle. Cette explication sera vite discréditée par le jeune Rouletabille qui tient, à lui seul, une méthode très carré pour ne point se laisser aller à des pensées défiants toute logique.

« Très vite, il s'avérera que le jeune Rouletabille ou plutôt sa logique est obsédée par le carré. Pour ne pas succomber devant l'angoisse d'une telle énigme, il trouve

refuge dans cette figure géométrique qui semble agir comme un « antidote »¹¹⁶ aux hypothèses « fantastico-délirantes »¹¹⁷

Pourquoi le chiffre « quatre » ? Tout d'abord la chambre jaune où avait été agressée Mademoiselle Stangerson est « carrée » :

« ce petit carré de chambre »(p.17), précédé du vestibule à « carreaux rouges » (p.83) où Rouletabille marchant à « quatre pattes, il s'en fut aux quatre coins de la pièce(...)» (p.99), examine la table-toilette qui a « quatre pieds » (p.100). Désormais, tout autour de Rouletabille prend la dimension carrée :

« (...)faisant immédiatement un carré d'ombre là où il y avait un carré de lumière(...) » (p.304)

« (...) tous les carrés de lumière que font les fenêtres de la galerie droite. » (p.304)

« C'est un petit bout de cour de rien du tout, un carré entouré de fossés et de hautes grilles. »(p.379)

« Rouletabille tira, toujours de son petit paquet, un morceau de papier blanc plié en quatre. »(p.417)

« Enfin, monsieur, songez que nous étions quatre, et que rien ne pouvait nous échapper(...) » (pp.97-98)

« Oh ! Un petit carré rouge de rien du tout(...) ce petit carré de sang(...) » (p.417)

Ce carré infranchissable témoigne d'une prison qui enferme le problème, le décortique, l'analyse point par point et ne saurait se passer du cercle tracé par Rouletabille entre les deux bosses de son front :

«(...) quant à la chénaie, elle est gardée, dans un large cercle, par quelques policiers(...) » (p.19)

¹¹⁶ Ibid, p.46.

¹¹⁷ Ibid.

« (...) Alors, avec le bon bout de ma raison, j'ai tracé un cercle dans lequel j'ai enfermé le problème » (p.396)

« (...) entrer dans le cercle qu'avait dessiné ma raison. Ah ! bien des fois, le cercle fut si étroit... Mais si étroit était-il, il était immense, « puisqu'il ne contenait que la vérité » !... » (p.268)

On trouve également la référence au chiffre quatre au nombre de personnes se trouvant devant *la chambre jaune* lors de l'agression de Mathilde :

« Quant aux fenêtres du pavillon, elles sont quatre(...) » (p.44)

«Et nous étions quatre quand nous avons fait sauter la porte » (p.94)

« Quand vous êtes entrés, tous les quatre, (...) enfin, monsieur, songez que nous étions quatre, et que rien ne pouvait nous échapper. »(p.97)

« (...) cachant à Rouletabille le carré de lumière : signal convenu. »(p.314)

Il y avait également quatre témoins dans la galerie où s'est produit l'épisode du cadavre incroyable dans la cour :

«C'est(...) un carré entouré de fossés et de hautes grilles(...) Ce carré était aussi quasi matériellement fermé.(...) l'homme est entré dans ce carré. »(p.239)

« Avec qui, des quatre personnes enfermées dans le cercle, l'assassin a-t-il pu se doubler sans que je l'aperçoive ? »(p.397)

« il était impossible pour l'assassin de s'échapper de ce carré(...). Quand nous étions là, dans le carré de bout de cour, l'assassin s'y trouvait encore avec nous ! » (p.384)

« (...) nous cherchions l'assassin dans ce petit carré de chambre(...) »(p.17)

Un autre exemple maintenant, si on se réfère à Christian Robin qui s'appuie sur l'écriture en « boustrophédon»^{*118}, l'anagramme montre que les seuls vrais écrivains du *Mystère de la chambre jaune* sont Rouletabille et Larsan :

¹¹⁸ HUSSON-CASTA. Isabelle, op. cit, pp.399-400.

« Leroux (nous) roule ! Dans le pseudonyme de Larsan et qui est Roussel, c'est-à-dire « Roux-El » ainsi que dans le prénom de son fils Rouletabille, c'est-à-dire « Rou(x)-Le (tabille) ». Dans ce cas, Sainclair n'est là que pour servir de figure narrative subissant à ses règles d'écriture, bref, « en servant d'éteignoir aux tendances canularsques de son auteur »¹¹⁹

6. Retour aux sources :

L'abominable tragédie qui touche la famille Stangerson d'origine américaine a lieu dans le château du Glandier qui lui, appartient à l'histoire de France. Et lorsque le jeune Rouletabille se rend en « Amérique », son pays d'origine à la recherche de réponses, il est de retour aux origines du roman policier, chez « Edgar Allan Poe ». Lorsque Larsan est appelé pour diriger l'enquête sur la tentative d'assassinat contre Mathilde, il se trouvait à « Londres ». Leroux avoue qu'il n'est pas uniquement l'héritier de la littérature française, mais qu'il doit énormément aux Anglo-saxons. Dans un texte de 1920 qui s'intitule *A mes amis d'outre-manche*, il dit :

« Pourquoi le dissimulerais-je ? Je suis fier, au contraire, d'avancer que ce que l'on peut appeler mon œuvre littéraire, et, dans celle-ci, mon « roman d'aventure », a subi une influence considérable : celle des romanciers anglais. Une première d'abord : Dickens, une seconde : Conan Doyle, dans le moment de sa grande vogue, il y a une vingtaine d'années quand il fut révélé au public français. »¹²⁰

Et affirme également :

« Quand le journal L'Illustration me demande de lui écrire mon premier [sic] roman: Le mystère de la chambre jaune, je me proposai de faire, au point de vue du mystère, mieux que Conan Doyle, et plus complet que Poe. »¹²¹

¹¹⁹ Ibid, p.400.

¹²⁰ ALFU, cit, p.71.

¹²¹ Ibid.

Ce qui est surprenant c'est que dans la suite du *mystère de la chambre jaune*, c'est-à-dire *Le parfum de la dame en noir*, la famille Rance est également d'origine américaine, sans oublier le beau Galitch.

« Ce déploiement et cet échange de continent agit comme un « puzzle » dans l'esprit de Gaston Leroux, rassembler les pièces manquantes et en faire un chef d'œuvre, tel est le but de cet écrivain. »¹²²

Et aussi :

« Cet amour de la diversité va lui valoir un immense succès en Amérique. Un constat se fait très vite : Les américains connaissent beaucoup plus Gaston Leroux que les français, cela est dû à Andrew Lloyd Weber qui a créé une comédie musicale au succès extraordinaire, *The Phantom of the Opera*. Mais la France fut l'un des rares pays à accueillir ce spectacle. »¹²³

N'oublions pas que Gaston Leroux a choisi le nom « Stangerson » de l'œuvre *Etude en rouge* de Sherlock Holmes, or cette œuvre ainsi que *Le mystère de la chambre jaune* ont énormément de similitudes. Ce tableau le prouve :

¹²² HUSSON-CASTA, Isabelle, op. cit, p.487.

¹²³ CASTA.Isabelle, VAN DER LINDEN.Vincent, op.cit, p.13.

Échos et variations	Étude en rouge	Le Mystère de la chambre jaune
<p><i>Sur les deux « scènes de crime », Rouletabille et Holmes observent, au mot près, le même rituel.</i></p>	<p>« [...] il s'arrêtait, il repartait ; de temps à autre, il s'agenouillait et, même une fois, il se coucha à plat ventre. [...] Il me rappelait invinciblement un chien courant de bonne race et bien dressé, qui s'élançait à droite puis à gauche [...] », p. 48-49.</p>	<p>« Il resta à quatre pattes. En vérité, je ne pouvais mieux le comparer dans ma pensée qu'à une admirable bête de chasse sur la piste de quelque surprenant gibier... », p. 66.</p>
<p><i>Holmes passe une petite annonce dans la presse pour piéger le criminel, exactement comme Rouletabille.</i></p>	<p>« – Jetez un coup d'œil sur cet avis, répondit-il. Je l'ai envoyé à tous les journaux, ce matin. » Il me passa le journal par-dessus la table et je regardai à la page indiquée », p. 60.</p>	<p>« J'ai fait annoncer dans les plus grands journaux : « Une forte récompense est promise au cocher qui a conduit un client au bureau de poste 40 ; dans la matinée du 24 octobre, vers les dix heures », p. 136.</p>
<p><i>Les deux assassins reviennent imprudemment sur la scène de crime, l'un pour avoir perdu une bague, l'autre son lorgnon ; ils y ont saigné tous les deux, ce qui permet de déduire leur taille.</i></p>	<p>« Mais pourquoi serait-il revenu sur les lieux de son crime ? [...] – La bague, mon ami, la bague ! Voilà ce qu'il revenait chercher », p. 57.</p>	<p>« Il avait oublié quelque chose de très important dans la chambre ! [...] Je priai Mme Bernier, qui faisait la chambre de chercher... Et elle trouva un binocle... », p. 252.</p>
<p><i>Les deux histoires trouvent leur origine en Amérique, à la fois Nouveau Monde et terre barbare.</i></p>	<p>« Pendant tout ce temps, mon nez avait saigné ; je ne m'en étais pas occupé », p. 139.</p>	<p>« <i>L'assassin, monsieur Rouletabille, a saigné du nez !...</i> », p. 85.</p>
<p><i>Holmes et Rouletabille donnent à leurs fidèles lieutenants le même sentiment d'impuissance admirative.</i></p>	<p>« Le meurtrier est un homme. Il a plus d'un mètre quatre-vingts [...] », p. 50.</p>	<p>« Cet homme doit mesurer un mètre quatre-vingts », p. 63.</p>
<p><i>Les deux histoires trouvent leur origine en Amérique, à la fois Nouveau Monde et terre barbare.</i></p>	<p>« <i>Au pays des Mormons</i> », titre de la deuxième partie, p. 87.</p>	<p>« Le commencement remontait à une époque lointaine où, jeune fille, elle habitait avec son père à Philadelphie », p. 275.</p>
<p><i>Holmes et Rouletabille donnent à leurs fidèles lieutenants le même sentiment d'impuissance admirative.</i></p>	<p>« Toutefois, je savais que là où, moi, je n'apercevais rien, lui distinguait une foule de choses [...] », p. 43.</p>	<p>« Il s'en fut [...] faisant le tour de tout, de tout ce que nous voyions, ce qui était peu de chose, et de tout ce que nous ne voyions pas et qui était, paraît-il, immense », p. 66-67.</p>
<p><i>Les personnages populaires croient aux fantômes.</i></p>	<p>« Je ne crains rien de ce côté-ci de la tombe, mais j'ai pensé que c'était peut-être le type qu'est mort de la typhoïde qui revenait examiner les fosses ! », p. 55.</p>	<p>« – Mais le fantôme noir ! » [...] il voyait le fantôme noir », p. 210.</p>

III- Le texte, de la dérision à l'absurde

La dernière chose attendue en rencontrant un roman policier c'est d'y trouver durant le voyage de lecture de l'**humour**. Comment une œuvre au dénouement tragique peut laisser place à une manifestation comique au moment le plus dramatique de la narration ? Au moment même où le lecteur est pris dans un tourbillon de situations tragiques et intrigantes ? Cela effleurait même l'absurde et la dérision.

Mais avant toute chose, intéressons-nous au sens véritable de l'humour littéraire.

1- Définition de l'humour :

1.1. L'humour dans le dictionnaire du critique littéraire:

« Attitude qui consiste à envisager le réel avec un détachement sans méchanceté et un sourire plus ou moins prononcé devant ses bizarreries(...)Le mot s'associe ainsi à l'idée d'un excentrique susceptible de faire rire. Par extension, il en vient à désigner non plus le caractère mais sa description plaisante. L'humoriste créer un monde qui a toutes les apparences de la normalité, mais qui ignore les idées reçues et les évidences du monde ordinaire. De ce décalage peut naître le sourire (...) En France, c'est au 19^e siècle surtout que fleurissent les humoristes comme Alphonse Allais, George Foutrest... De nos jours, Ionesco, Beckett se sont appuyés sur l'humour pour atteindre l'absurde et au tragique de l'existence. »¹²⁵

L'humour se distingue de l'esprit comme l'explique le tableau ci-dessous :

Esprit	Humour
*Peut être cruel *Intellectuel	*Implique la bienveillance *Intellectuel et affectif

¹²⁵ Dictionnaire de critique littéraire, GARDES-TAMINE. Joëlle, HUBERT. Marie-Claude, op. Cit, pp.(1993-1996).

2.1. L'humour selon Jean-Marc MOURA :

« L'humour agit comme un virus, il détourne la machine discursive utilisant les composantes de celle-ci pour se développer en s'adaptant finement à son hôte. N'étant pas brutal, il prolifère à loisir dans les discours pour les infecter de son doute souriant. Pour Voltaire : « Tous les genres sont bons, sauf le genre ennuyeux », mais pour l'humoriste, l'humour peut s'infiltrer et convenir à tous les genres, surtout ennuyeux (...) L'humoriste maintient mais « suspend » les règles génériques comme leur réorganisation parodique ou satirique. »¹²⁶

Gaston Leroux n'est pas un humoriste et son humour dévie rarement vers le rire. L'humour va naître de situations dramatiques ou décalées pour créer des situations comiques, loin de la rigueur d'écriture policière et des règles d'écriture connues jusque là.

2. Emploi de l'humour dans l'œuvre :

« Leroux n'a pas hésité à prêter à ses personnages des traits de sa propre personnalité truculente. (...) En homme habitué à mordre la vie à pleine dent, Leroux était aussi un gros mangeur. On retrouve comme un reflet de son robuste appétit chez ses personnages. Ceux-ci manifestent leur intérêt pour la cuisine au moment même où le tragique de la situation devrait leur couper l'appétit. »¹²⁷

L'auteur ne se contente pas de cela, il se joue de ses personnages en les plaçant dans des situations décalées par rapport à leurs caractères et cela provoque un ressort comique.

« l'auteur met en opposition le personnage du narrateur avec le héros différent de lui. Il y a alors un décalage entre le narrateur tranquille, conformiste et le héros fantasque, excentrique. Et c'est ce décalage qui provoque le comique de situation. »¹²⁸

L'auteur s'amuse de ce couple d'opposés comme le montre la phrase suivante : Rouletabille, quand à lui, déclare à Sainclair et à Robert Darzac :

¹²⁶ MOURA. Jean-Marc, op. cit, pp.136-137-138.

¹²⁷ LEPINE-LEROUX, Madelaine, LEROUX, Patrick, op. Cit, p.10.

¹²⁸ GREVET, Stéphanie, op. cit, p. 57.

« Je le battraï ! nous jeta-t-il... Je battraï le grand Fred, si fort soit-il ; je les battraï tous... Rouletabille est plus fort qu'eux tous !... » (p.131)

Mais l'auteur, comme l'explique toujours Grevet Stéphanie¹²⁹, pour le punir de cette démesure, le renvoi à l'animalité. Sainclair écrit ainsi :

« Le reporter, alors, réapparut. Ses yeux brillaient, ses narines palpitaient ; on eût dit un jeune animal au retour d'un heureux affût... » (p.99)

Dans cette œuvre, le reporter Rouletabille se voit nommé parfois de Jeune, Gamin, adolescent et de toute évidence ce n'est point un hasard. Le choix de l'auteur veut un adolescent de dix sept ans qui réussira mieux que toutes les polices de la terre et contre toute attente à élucider un crime surnaturel sans nuire à ce qu'il est en réalité. Joseph Rouletabille est avant tout un jeune adolescent, un symbole de naïveté et d'innocence. Qui prendrait un tel personnage au sérieux dans une affaire aussi sérieuse? Il sera considéré tel un objet humoristique pour chatouiller les humeurs. Mais c'est pourtant ce personnage qui les bafouillera tous en les laissant sans voix.

Gaston Leroux aurait pu tout aussi bien choisir un homme de bonne renommée, issu d'un milieu favorisé, d'un âge moyen, ayant été exposé à des affaires criminelles dont il aurait démasqué le meurtrier avant tout le monde, mais non, l'auteur de par sa nature drôle et sympathique, gardant toujours au fond de lui cette âme d'enfant ne voyait autre que son jeune Rouletabille, symbolisant toute l'innocence et la naïveté d'un adolescent, pour résoudre cette affaire.

Après Rouletabille voici le père Jacques, fidèle serviteur de la famille Stangerson. Présent dans le laboratoire la nuit de l'agression, il rapporte les faits de cet épisode tragique. En plein milieu de la narration, le père Jacques ne put s'empêcher d'émettre une opinion assez drôle qui frôlerait même l'absurde en nous parlant de « La bête du bon Dieu » qui n'est autre qu'un chat miaulant, produisant un son abominable causant la frayeur du fidèle serviteur de la famille Stangerson :

«...Nous l'avions entendue qui fermait la porte à clef et poussait le verrou, si bien que je n'avais pu m'empêcher d'en rire et que j'avais dit à monsieur : « Voilà

¹²⁹ Ibid, p.53.

mademoiselle qui s'enferme à double tour. Bien sur qu'elle a peur de la « Bête du bon Dieu ». (p.12)

Dans une profonde agitation dans laquelle se trouvait Rouletabille le matin du 26 Octobre 1892, il demanda à son ami Sainclair s'il avait lu le crime du Glandier, ce dernier lui répondit que oui. Rouletabille reprît en lui demandant son avis sur l'affaire du Glandier:

_« Et bien, mon cher Sainclair... Vous avez lu ?...

_ Le crime du Glandier ?

_ Oui ; la « Chambre Jaune ! » Qu'est-ce que vous en pensez ?

_ Dame, je pense que c'est le « diable » ou la « Bête de Bon dieu » qui a commis le crime.

_ Soyez sérieux. » (p.29)

« La figure de Rouletabille était vraiment comique à voir en ce moment. Elle reflétait un désir si irrésistible de franchir ce seuil au-delà duquel il se passait quelque prodigieux mystère ; elle suppliait avec une telle éloquence non seulement de la bouche et des yeux, mais encore de tous les traits, que je ne pus m'empêcher d'éclater de rire. Frédéric Larsan, pas plus que moi, ne garda son sérieux. » (p.65)

« -Sans doute, interrompit Rouletabille en ricanant. *Mais il n'y a pas de sang à la serrure, ni au verrou !...* (p.94)

-Et puis quoi encore ? Et puis quoi encore ? Et puis quoi encore ? » me lança Rouletabille, en riant délibérément, sous le lit... » (p.98)

« -Non !non !répliqua Rouletabille avec un étrange sourire... » (p.126)

« -Et ? ricanant un peu, les mains dans les poches, légèrement goguenard, Rouletabille, de ses petits yeux malins, fixa le grand Fred. » (p.130)

« ...Je lui montrai les deux revolver. Il les examina, dit : «C'est parfait !» et me les rendit.

_ en aurons-nous besoin ?demandai-je.

_ Sans doute ce soir, nous passons la nuit ici ; cela ne vous ennue pas ?

_ Au contraire, fis-je avec une grimace qui entraîna le rire de Rouletabille.

_ Allons ! allons !reprit-il, ce n'est pas le moment de rire... » (p.199)

« Je referme la fenêtre en souriant de la facilité avec laquelle je bâtis des drames avec une fenêtre ouverte. » (p.228)

« Que si quelques-uns sourient de tant de précautions préalables, je les renverrai au mystère de la « chambre jaune » et à toutes les preuves que nous avons de la fantastique astuce de l'assassin... » (p.245)

« Et mon ami ricana silencieusement ; il y avait des moments où je demandais s'il ne se payait point ma tête. » (p.293)

-« Continuez, mais ne faites pas tant de bruit !... » (p.320)

« ...Croyez bien, monsieur le président, que nul, plus que moi, n'a le respect de la justice... Mais je suis entré comme j'ai pu... » et il se mit à rire. Et tout le monde rit. (p.369)

« ...il serait curieux de savoir comment M. Rouletabille explique cette fuite.

_ Evidemment, fit mon ami, ce serait curieux ! » Toute la salle partit encore à rire. » (p.372)

«_ Il faut tout de suite nous dire le nom, monsieur !... Ceux qui se trouvaient dans le bout de cour étaient : Le garde mort. Est-ce lui, l'assassin ?

_ Non, m'sieur.

_ Le père Jacques ?...

_ Non, m'sieur.

_ Le concierge, Bernier ?

_ Non, m'sieur...

_ M. Sainclair ?

_ Non, m'sieur...

_ M. Arthur William Rance, alors? Il ne reste que M. Arthur Rance et vous ! Vous n'êtes pas l'assassin, non ?

_ Non, m'sieur ! » (p.385)

-« ... Et puis, si c'était moi l'assassin, je le saurais bien, n'est-ce pas, m'sieur le président ?... » (p.397)

« _ Ah ! m'sieur, j'pourrais pas vous dire ! fit Rouletabille en saluant le président ; seulement, je crois que vous en savez assez maintenant pour acquitter M.Robert Darzac !... A moins que Larsan ne revienne ! mais j'crois pas ! » fit-il en riant d'un gros rire heureux ». (p.423-424)

-« ...Parole d'honnête homme ! Foi de Rouletabille !... »(p.371).

Mais Gaston Leroux ne s'arrête pas là, il va même jusqu'à habiller de blanc Mathilde qui était la dame en noir pour créer un effet contradictoire absurde :

« La dame, ce jour là, était discrètement imprégnée du parfum de la Dame en noir » était habillée de blanc. » (p.201)

Ce qui est surprenant avec cet écrivain c'est que son humour n'a pas pour objectif d'amuser les personnages et par la même occasion le lecteur, il n'en abuse pas mais se veut innovateur et de par sa touche personnelle il balance le tragique et la violence en **désamorçant** l'atmosphère dramatique du genre policier:

« Ce qui est plus surprenant encore, c'est que contrairement à ce que l'humour pur produit comme effet comique, chez Leroux « Comme est remarquable le fait que cet humour ne dévie que rarement sur le comique pur. » »¹³⁰

« Il possède surtout la maîtrise d'un humour qui, chez la plupart des feuilletonistes, se manifeste contre leur gré : par l'effet de leur maladresse. »¹³¹

¹³⁰ ALFU, op. cit, p.76.

¹³¹ LEPINE-LEROUX. Madelaine, LEROUX. Patrick, op. Cit, p.10.

L'auteur prend un malin plaisir à rire de nous, non pas dans un but dévalorisant, mais voilà tout le changement qu'apporte l'écrivain au roman policier. Françoise Ballanger dit à ce propos :

« La démystification qui met en lumière les mécanismes de la fiction implique souvent une mise à distance parodique ou humoristique qui a pour effet de désamorcer et maîtriser l'angoisse éprouvée face au désordre, à l'inquiétante étrangeté et de rassurer le lecteur. »¹³²

3. Choix d'écriture et de narration : La distanciation

Pour mieux comprendre le rôle que tient Sainclair dans ce roman, voici un tableau qui montre à merveille la fréquence de la voix narrative :

133

Chapitres	Voix narrative(s)
1	Sainclair (p. 9-11) mentionnant un entrefilet du <i>Temps</i> (p. 10-11) puis Rédacteur anonyme du <i>Matin</i> (p. 11-18)
2, 3, 4, 5, 6, 7	Sainclair
8	L'interrogatoire de Mathilde, obtenu plus tard (p. 71-77)
9, 10	Sainclair
11	Le procès-verbal du greffier Maleine (p. 96-119)
12	Sainclair
13	Sainclair narrateur retranscrivant un long monologue de Rouletabille, locuteur dominant
14	Sainclair
15, 16, 17, 18	Le carnet de Rouletabille
19-25	Sainclair
26	Un article de <i>L'Époque</i> (p. 223-226), puis Sainclair (p. 226-230)
27-29	Sainclair

« Gaston Leroux est donc un auteur qui fait fructifier son héritage. Il utilise pleinement les modèles qui lui ont été transmis et se met à innover. Toutefois, dans le même temps, il prend du recul(...) écrire au second degré, mettre de la

¹³² BALLANGER. Françoise, op. cit, p.35.

¹³³ CASTA. Isabelle, VAN DER LINDEN. Vincent, p.34.

distance entre lui et cette littérature populaire qu'il respecte d'autant plus qu'il peut la dynamiter. »¹³⁴

Dans cette œuvre, ce n'est plus l'auteur qui se place entre le lecteur et le héros, mais à notre grande surprise en avançant un peu plus dans la lecture, il apparaît clairement que c'est le personnage qui va remplacer l'auteur. Il choisira Sainclair, fidèle ami de Rouletabille, grâce à qui l'histoire de la chambre jaune sera très fidèlement rapportée.

Dans la plupart des événements qui sont survenus au château, Sainclair ne se trouvait point sur les lieux, c'est par le biais de son jeune ami Rouletabille que le narrateur avait pris connaissance des événements en question. Une interrogation se pose toutefois quand au choix de l'écrivain : N'aurait-il pas mieux valu choisir le jeune reporter comme narrateur et non pas Sainclair ? Mais le choix de l'auteur est bien fondé car non seulement Sainclair est l'ami proche de Rouletabille et sait lui être fidèle comme il se doit mais surtout et avant tout, il rend compte à merveille du génie de son ami, de son esprit et de son intelligence hors du commun. On ne saurait se rendre justice à soi-même !

3.1. Ecriture de deuxième main : La transparence

Bien que l'ami proche de Rouletabille nous rapporte très fidèlement les événements du *mystère de la chambre jaune* il ne subsiste pratiquement aucun renseignement sur lui, aucune vraie description physique. A croire qu'il est « **transparent** »¹³⁵ et n'a que la narration pour rôle principal. Car finalement ce sont les lecteurs qui accompagnent Rouletabille dans sa quête. Mais voilà, derrière le narrateur il y a l'auteur ; le véritable créateur de ce roman. Un détail ne trompe pas :

**« Doué par la nature d'une rotondité prématurée, je suis au régime sec »
(p.319)¹³⁶**

Qui mieux que le gourmand auteur pourrait avoir une telle réflexion ? Comme nous l'avons cité plus haut, Gaston Leroux avait un robuste appétit, et n'hésitera pas à communiquer cette gourmandise à ses personnages au moment même où le tragique devait leur couper l'appétit.

¹³⁴ ALFU, op. cit, p.75.

¹³⁵ HUSSON-CASTA. Isabelle, op. cit, p.93.

¹³⁶ Ibid, p.93.

Pourquoi le choix d'une telle écriture ? Pourquoi cette distanciation ? Tout d'abord, c'est un simple choix d'auteur, en agissant de la sorte, il se joue de ses personnages et garde une certaine distance par rapport à son œuvre. Ensuite, un rapport de proximité y est fortement ressenti. Qui mieux que l'ami proche du héros peut mieux rapporter l'exactitude des faits ? Sainclair, ce narrateur effacé, admirateur de son jeune ami Joseph Rouletabille, ce reporter judiciaire énigmatique le suit tout au long de l'enquête, se souciant de son bon déroulement en n'oubliant pas d'émettre ses propres hypothèses sur la disparition de l'assassin de la chambre jaune, et ensuite de la galerie. La place du narrateur ici est très privilégiée car sans lui nous ne connaîtrions jamais l'histoire ni son dénouement. Le lecteur se trouvant ainsi plus impliqué dans le texte, plus proche des personnages.

Le choix de l'auteur a fait de son Sainclair un narrateur :

- Effacé :

Car nous ne connaissons l'identité du narrateur que plus tard par le biais de Rouletabille.

-Objectif :

Car il rapporte au lecteur les faits très fidèlement sans y mettre de jugements:

« Je ne suis et ne veux être qu'un fidèle « rapporteur ». Je dois rapporter l'évènement dans son cadre voilà tout. »(p.54)

« (...) Il est préférable, je crois, de vous soumettre ce compte rendu que de continuer à reproduire ma conversation avec Rouletabille, car j'aurais peur, dans une pareille histoire, d'ajouter un mot qui ne fût point l'expression de la plus stricte vérité. »(p.226)

« Je ne fais que transcrire la prose du greffier(...) je n'ai rien voulu lui enlever de son ampleur ni de sa majesté. »(p.149)

-Très prévenant :

Car il apporte une attention très particulière au lecteur et se soucie de sa bonne compréhension :

« Il est tout naturel que vous sachiez où les choses se passent » (p.55)

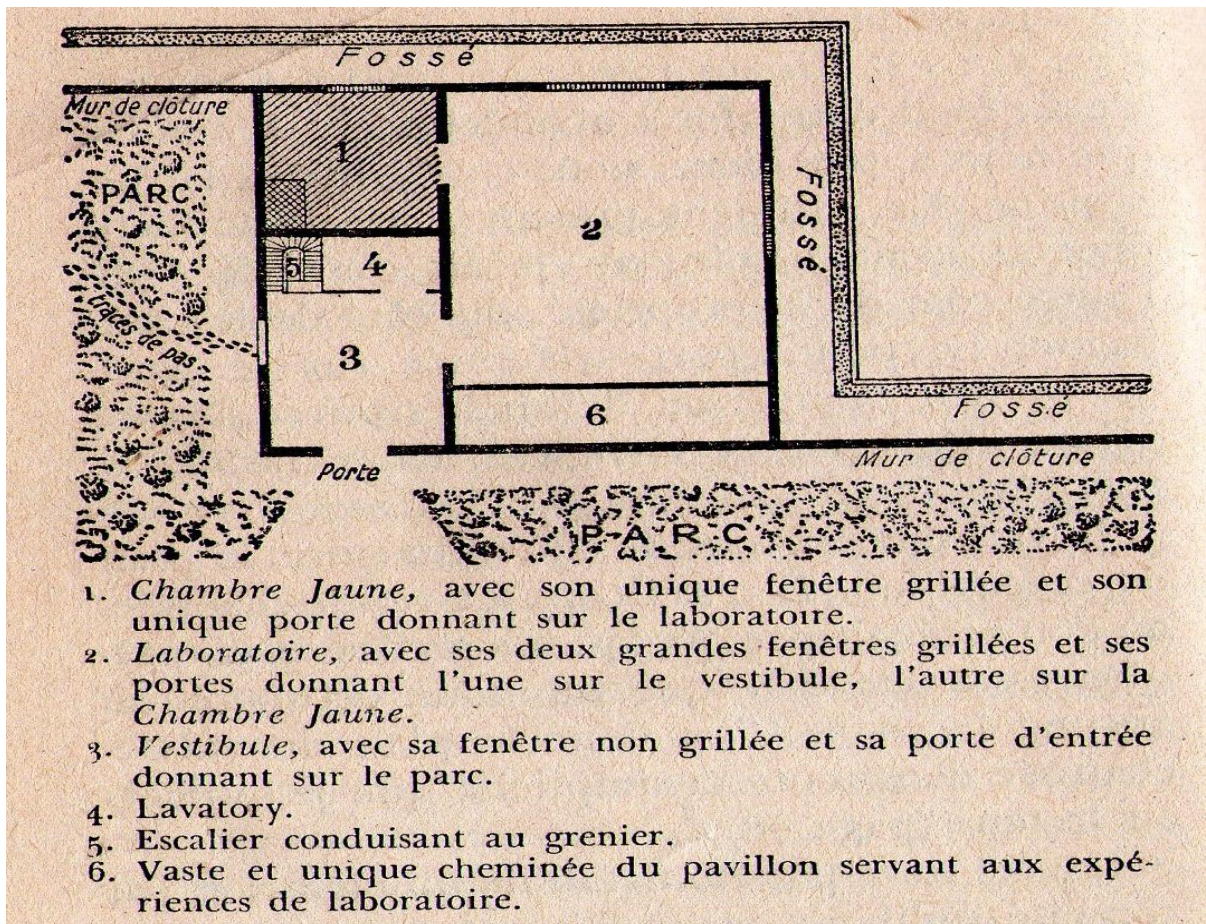
Il n'hésite pas à se reprendre par moment afin de mieux expliquer une situation pour éviter au lecteur une mauvaise interprétation. Autrement dit, une dérive interprétative. Le narrateur va se reprendre à plusieurs reprises en disant « **c'est-à-dire** »¹³⁷ afin de permettre une meilleure compréhension et éviter ainsi de nous interroger et retourner inutilement sur ce qui avait précédé son explication au risque de perdre l'ordre des choses et surtout cette jouissance littéraire.

Plus flagrant encore, au deuxième chapitre, Sainclair s'adresse au lecteur en lui demandant son avis :

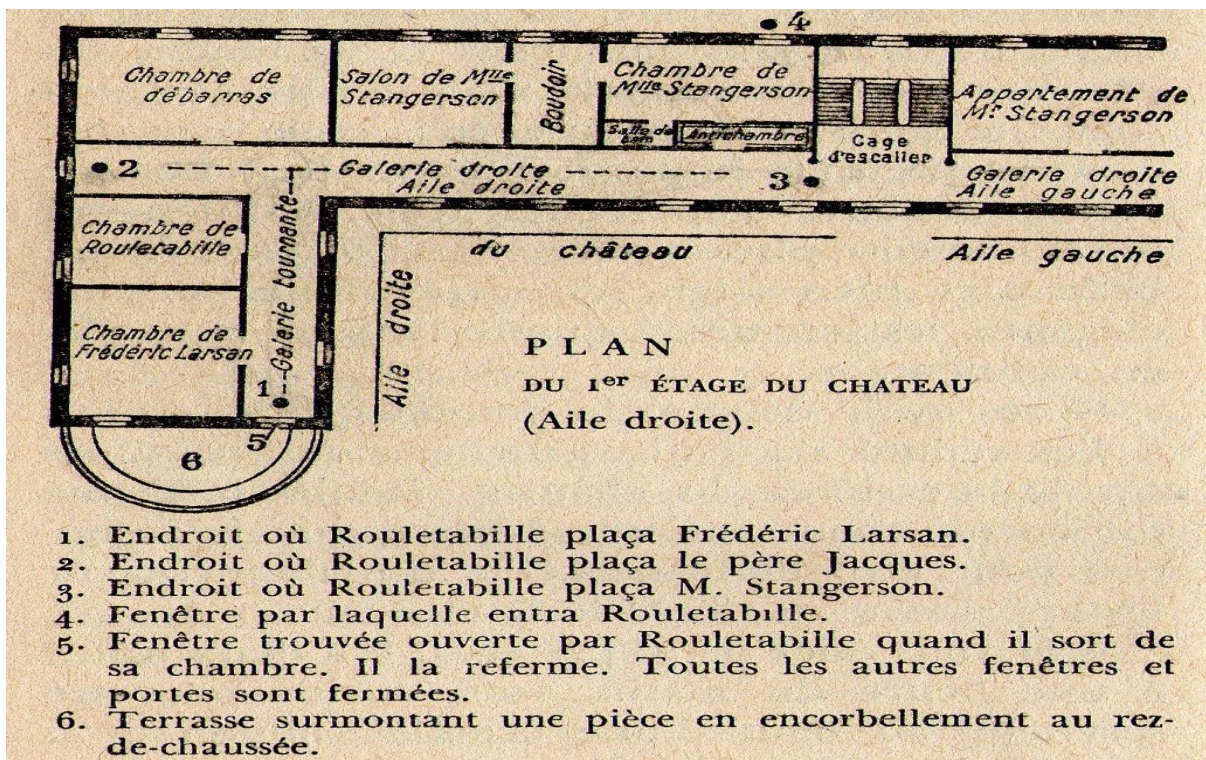
« Mais il y a des gens, n'est-ce pas ? avec lesquels on n'a jamais raison ... » (p.28)

Il continue en ajoutant des plans sur le Glandier ainsi que l'aile droite du château, les deux lieux où les crimes avaient été commis afin que le lecteur se situe dans l'œuvre et comprenne très exactement le déroulement des événements.

¹³⁷Mentionné dans les pages : 45.59.203.225.271.323.397.413.433.



138



¹³⁸ Leroux, Gaston(1960). Le mystère de la chambre jaune. Paris, (1962), pp.78/218.

« Je n'ai point hésité à fournir au lecteur tous ces détails rétrospectifs(...) pour qu'en franchissant le seuil de la « chambre jaune », il fut aussi documenté que moi. » (p.60)

« C'est donc le plan du rez-de-chaussée dans toute sa simplicité que je soumetts au lecteur (page 78). Il a été tracé par Rouletabille lui-même(...) » (p.77)

Après une longue et incessante description donnée concernant le Glandier, le narrateur Sainclair se doute de l'impatience du lecteur et vient très vite le rassurer. Il est important pour lui que le lecteur saisisse chaque mot, chaque phrase du texte. Le voire se fondre dans l'atmosphère qui régnait au Glandier au moment du drame et pouvoir vivre réellement les évènements avec les personnages en partageant chaque fait auprès d'eux. Il saisit par conséquent cette occasion de parler avec le lecteur pour lui expliquer ses motivations et sa modestie en affirmant qu'il ne fait point cela pour se vanter de quelque mérite que se soit :

« Si je me suis attardé quelque peu à cette triste peinture du Glandier, ce n'est point que j'ai trouvé ici l'occasion dramatique de « créer » l'atmosphère nécessaire aux drames qui vont se dérouler sous les yeux du lecteur et, en vérité, mon premier soin, dans toute cette affaire, sera d'être aussi simple que possible. Je n'ai point la prétention d'être un auteur. Qui dit : auteur, dit toujours un peu : romancier, et Dieu merci, le « mystère de la chambre jaune » est assez plein de tragique horreur réelle pour se passer de littérature.. » (pp.54-55)

Le narrateur va même jusqu'à nous indiquer la page à laquelle il nous faut nous rendre pour découvrir le plan du pavillon dessiné par Joseph Rouletabille :

« C'est donc le plan du rez-de-chaussée dans toute sa simplicité que je soumetts au lecteur (page78). »(p.77)

Dans le onzième chapitre, Sainclair n'hésite pas à céder sa place de narrateur à M. Maleine le greffier. Ayant assisté à l'interrogatoire de monsieur Stangerson ainsi que celui du père Jacques et les concierges, il rapportera très fidèlement les propos énoncés de l'interrogatoire.

Dans une note de bas de page, Sainclair porte une remarque particulière en rappelant au lecteur qu'il ne fait que transcrire la prose du greffier en précisant qu'il n'a rien voulu lui enlever de son ampleur ni de sa majesté :

« Je rappelle au lecteur que je ne fais que transcrire la prose du greffier et que je n'ai rien voulu lui enlever de son ampleur ni de sa majesté. »(p.152)

A un moment donné de l'histoire, le lecteur qui suit l'histoire avec attention oublie sans le vouloir la date du crime affreux de la chambre jaune, et c'est là que le narrateur Sainclair intervient:

«... (je rappelle que le crime a eu lieu dans la nuit du 24 au 25)...» (p.173) et fait de même plus loin rappelant au lecteur que l'évènement de la « galerie inexplicable » est survenu dans la nuit du 29 au 30 Octobre :

« L'évènement de la «galerie inexplicable » était survenu dans la nuit du 29 au 30 Octobre, c'est-à-dire trois jours avant mon retour au château, puisque nous étions le 2 Novembre. »(p.271)

Une relation basée sur la confiance s'est maintenant installée entre le narrateur et le lecteur. Ce dernier sait maintenant que tout ce que rapporte Sainclair est vrai et authentique. De plus, pour rassurer le lecteur d'avantage, Sainclair annonce que Rouletabille lui-même avait rapporté les mêmes propos que ceux du greffier. Car à ce stade de l'enquête il est évident que Joseph Rouletabille, cet enfant surprenant et mystérieux, sera en première loge lors de la résolution de l'enquête. Ainsi dit-il :

«...Je n'ai point besoin de dire au lecteur que tout ce qui venait de se passer dans le laboratoire me fut fidèlement et aussitôt rapporté par Rouletabille lui-même. »(p.184)

Sainclair met en avant sa relation amicale et digne de confiance entre lui et Rouletabille qui n'hésite pas à lui communiquer chaque nouvel élément de l'enquête.

Dans une note de bas de page au dix-septième chapitre, Sainclair s'adresse à un lecteur averti. Ce dernier sait que *Le mystère de la chambre jaune* a pour suite *Le parfum de la dame en noir*. En rapportant les dires de son ami Rouletabille, il avertit le lecteur que l'épisode du *parfum de la dame en noir* n'est pas nécessairement lié au *mystère de la chambre jaune* et de cette façon, il évitera au lecteur d'être induit en erreur durant son

enquête, d'emprunter de fausses pistes qui ne feront que lui perdre son temps inutilement.

3.1.1. Sainclair s'impatiente :

Dans cette partie Sainclair, qui sent et comprend l'état d'esprit dans lequel se trouve le lecteur ainsi que lui-même, c'est-à-dire l'impatience et la hâte de connaître enfin l'identité du meurtrier et tout le mystère qui l'entoure, évite de retracer les incidents du procès :

« Mon intention n'est point de retracer ici tous les incidents du procès. J'ai assez longuement rappelé toutes les étapes de l'affaire pour ne point imposer aux lecteurs le défilé nouveau des événements entourés de leur mystère. J'ai hâte d'arriver au moment vraiment dramatique de cette journée inoubliable. » (p.363)

3.1.2. Sainclair : Un narrateur qui sait se taire

Dans un discours rapporté au style direct l'information passe mieux et la compréhension se fait immédiatement. Le lecteur se sent plus impliqué dans l'histoire et se voit même y participer. Arrivé à un certain stade de la narration, il faut que le narrateur s'efface pour laisser place à un personnage qui rapportera mieux que lui les faits. Et c'est ce qui se produit au chapitre XV, XVI et XVIII où Sainclair se retire de la narration et laisse place à des *Extraits du carnet de Joseph Rouletabille*. Rien de plus original pour vivre l'aventure et en être à la fois témoin, personnage et lecteur que les faits soient retracés par le témoin lui-même.

Et même si Sainclair lève complètement le voile quand à la véritable identité de l'assassin, ses motivations et ses plans machiavéliques il reste totalement silencieux quand au véritable mystère, le mystère de Mathilde Stangerson. Il laisse le soin à son jeune ami Rouletabille qui expliquera tout le mystère qui entoure la dame en noir et son prestidigitateur Ballmeyer.

3.1.3. Sainclair : L'homme aux multiples facettes

Avant tout, ne perdons pas de vue que Sainclair est un personnage, il participe aux actions qui se déroulent dans le roman. Il se voit attribuer le rôle de « surveillant » dans un couloir, le rôle de « confident » du jeune Rouletabille, « coursier » chargé de

transmettre une lettre mentionnant l'identité de l'assassin au juge d'instruction, puis vient l'autre Sainclair, le « chroniqueur ».

Un autre rôle très apprécié par Sainclair est dégagé par Isabelle Husson-Casta :

« Il mime et anticipe parfois les réactions du lecteur en utilisant un jeu de conjonctions, d'adverbes, d'onomatopées qui dramatisent et emphatisent le propos »¹³⁹

Il aime à se fondre dans l'identité du lecteur. Il se met dans la peau de ce dernier afin d'anticiper ses réactions qui se manifestent sous forme de conjonctions, d'adverbes ou d'onomatopées qui accentuent le discours :

« -Oh !oh !fis-je, vous ne souriez pas, mon ami...(...) »

Oh !oh !oh !oh... Vous attendez l'assassin ce soir...(...) »

Oh !oh !oh ! Maintenant, il se peut que je le connaisse » (p.222)

Pour finir Sainclair fait une promesse, il annonce un roman, une suite au mystère de la chambre jaune. Son titre sera une phrase non dépourvue de sens qui, prononcée par Rouletabille, reviendra plusieurs fois dans le premier roman, *Le Parfum de la dame en noir* :

« _ Le parfum de la dame en noir ! Je vous en entends toujours parler ! M'expliquerez-vous enfin, pourquoi il vous poursuit avec assiduité ? »

_ Peut-être, un jour...un jour, peut-être... », fit Rouletabille. Et il poussa un grand soupir. » (p.446)

Des scénaristes américains nomment ces mentions de fin de chapitres ou d'épisodes un « *cliffhanger* », ils sont très utilisées chez les écrivains populaires, c'est :

« le bon vieux « la suite au prochain numéro (...)arrière-monde mystérieux, une épaisseur de fiction à venir, dont certaines ne verront pas le jour(...) » »¹⁴⁰

Ils permettent la création d'un « **arrière-monde mystérieux, une épaisseur de fiction à venir, dont certaines ne verront pas le jour(...) »¹⁴¹**

¹³⁹ HUSSON-CASTA, op. cit, p.93

¹⁴⁰ Ibid, p.37.

¹⁴¹ Ibid.

Sainclair ne sera pas le seul narrateur dans ce roman, des carnets de Rouletabille ainsi que ceux de Maleine prendront la relève, les journaux également se consacreront à cette tâche comme le *Matin* (réel) et *l'Epoque* (fictif), et pour finir, la narration se fera par Robert Darzac.

Mais si on se réfère à Christian Robin qui s'appuie sur l'écriture en « **boustrophédon** »¹⁴², il montre que les seuls vrais écrivains du *Mystère de la chambre jaune* sont Rouletabille et Larsan. A cause de, comme nous l'avons cité plus haut, l'anagramme qui préside leurs (faux) noms. Leroux (nous) roule ! Dans le pseudonyme de Larsan et qui est Roussel, c'est-à-dire « Roux-El » ainsi que dans le prénom de son fils Rouletabille, c'est-à-dire « Rou(x)-Le (tabille). Dans ce cas, Sainclair n'est là que pour servir de figure narrative obéissant aux règles d'écriture, bref, « **en servant d'éteignoir aux tendances canularsques de son auteur.** »¹⁴³

Voici encore apparaître le jeu littéraire dont se vante Gaston Leroux, presque tous les personnages du mystère de la chambre jaune ont été à un moment donné au service de la narration.

¹⁴² HUSSON-CASTA. Isabelle, op. cit, pp.399-400.

¹⁴³ Ibid.

TROISIEME CHAPITRE

QUELQUES CARACTERISTIQUES **FONDAMENTALEMENT** **LITTERAIRE**

I. Une œuvre littéraire avant tout

« Le lecteur peut rester insensible face à une œuvre simple, si valable soit-elle, si plaisante la trouve-t-il ; il est forcément ému par une œuvre riche, quand bien même il ne la goûterait pas. C'est tout à fait ce qui se passe avec les romans de Gaston Leroux : il plonge le lecteur dans un tel océan que celui-ci ne peut en sortir indemne. On n'est plus jamais le même avant et après la lecture de Leroux.(...) Dans les écrits de Leroux il n'y a pas de place pour un autre monde, ni pour des personnages inhumains, et encore moins pour les distorsions temporelles. Ses écrits sont de son époque, dans les lieux qu'il connaît, avec des personnages qu'il pourrait croiser dans la rue. »¹⁴⁴

Et combien même Leroux écrirait des romans essentiellement policier, il ne sombre pas dans la vulgarité. Il se veut romancier et homme de lettre avant tout.

1. Entre récit journalistique et récit littéraire :

Selon Alfu, l'une des caractéristiques qui font de Gaston Leroux un bon romancier populaire durant vingt ans, c'est cette expérience professionnelle de journalisme qu'il avait acquit quatorze ans plus tôt. Cet avantage va lui valoir des écrits très bien informés¹⁴⁵.

Gaston Leroux fait lui-même la propre critique sur son recueil d'articles du *Matin*. Dans les colonnes de son journal il en profite pour écrire une véritable profession de foi :

« (...) Pour moi, il n'est rien de plus beau ni de plus intéressant. C'est le plus palpitant des métiers et cela peut en être le plus noble. Le reporter vit dix vies humaines. Il assiste aux expériences les plus éclatantes et suit les événements les plus prodigieux. Nul comme lui n'a la joie de vivre, puisque nul comme lui n'a la joie de voir ! Ah !vivre ! vivre ! Voir ! Savoir voir, et faire voir ! Le reporter regarde pour le monde : il est la lorgnette du Monde ! Quoi de meilleur que de parcourir la face du globe pour écrire la geste des hommes ? Comme je t'aime, ô mon métier ! » (1^{er} février 1901).¹⁴⁶

¹⁴⁴ ALFU, op. Cit, p.80.

¹⁴⁵ Idem.

¹⁴⁶ Ibid, op. Cit, p.34

On comprend mieux, après cette précision, pourquoi dans *Le mystère de la chambre jaune* Gaston Leroux débute sa narration par un récit journalistique. Son amour du métier se verra communiquer à son œuvre à travers ses personnages et leurs péripéties. Il y introduit également des traits de sa personnalité et des éléments de sa propre vie. Car c'est dans le *Temps* que le tragique nouveau de la tentative d'assassinat de Mathilde Stangerson célèbre fille du professeur Stangerson fut rapporté. Et il n'oublie en aucun cas de désigner le jeune Rouletabille, comme jeune reporter qui saura, à lui seul, résoudre *le mystère de la chambre jaune*.

« L'homme qui s'était juré de rapporter à son maître, monsieur le directeur de l'Époque, car il ne faut pas oublier que notre Joseph Rouletabille était journaliste ! »(p.100)

L'amour que porte Leroux à Rouletabille est un peu paternel, par le biais du jeune reporter l'auteur s'immortalise non seulement autant qu'écrivain mais aussi autant que journaliste. Alfu en témoigne :

« Rouletabille, le reporter/détective, fait le bonheur de Gaston Leroux qui aime s'identifier à lui tout au long de sa carrière. Non seulement il lui attribua le même métier que lui mais il a fait le récit d'une rencontre en se servant d'un authentique article de *Matin*(*Le petit pêcheur d'orange*) faisant revivre plusieurs épisodes qu'il avait lui-même vécu autant que journaliste. »¹⁴⁷

Gaston Leroux va donc entamer son œuvre avec un article journalistique, rien de littéraire ne saute aux yeux, ce n'est que plus tard que cela va se faire sentir. C'est le passage direct de l'objectivité à la subjectivité, d'un simple discours journalistique sans aucune émotion à la narration propre du personnage qui sera chargée de sentiments, de poéticité, de fiction et de discours littéraire. Bref, c'est Gaston Leroux romancier qui reprend le dessus. Il défend la littérature et plus que jamais la littérature populaire. Au cours d'une polémique en 1920 l'opposant à Marcel Prévost lors de la publication de *Balao* dans *Le Petit Niçois*, il répond aux attaques portées par l'académicien contre le roman d'aventure par la psychologie en littérature tout d'abord :

¹⁴⁷ Ibid, p.36.

« Mon avis est que si le roman d'aventures, dénué de toute psychologie, est la chose la plus méprisable du monde, le roman psychologique dénué de toute aventure est bien, de son côté, l'œuvre la plus ennuyeuse, la plus insupportable, la plus veine, la plus inutile et la plus haïssable qui soit, car, après avoir fait mourir d'ennui le lecteur, il fait mourir le « roman » lui-même, qui est le genre de littérature le plus charmant que l'on ait pu imaginer pour la distraction et le délassement des esprits, les plus simples comme les plus cultivés. »¹⁴⁸

Il n'est pas non plus un adepte de la notion « paralittérature » :

« Il est étrange qu'on veuille établir à toute force une démarcation entre le roman d'aventure et le roman psychologique. » « Et pour rehausser définitivement le roman d'aventures, ne serez-vous point de mon avis, si je vous dis que le roman où il y a le plus d'aventures à été écrit par le plus grand des romanciers psychologiques ? J'ai nommé Stendhal avec *La Chartreuse de Parme*. »¹⁴⁹

Gaston Leroux n'écrit pas pour un public précis, mais pour tous. Il est extrêmement important pour lui qu'il en soit ainsi. C'est là qu'on retrouve son esprit de journaliste, soucieux d'informer le maximum de lecteurs. La rédaction du *Matin* témoigne de cela le 22 Octobre 1908, en annonçant la publication dans ses colonnes de feuilleton *Le Roi Mystère* : **« Le plus intéressant des romanciers car il s'adresse à toutes les classes de la société »¹⁵⁰**

Il finit en attirant l'attention sur le devoir d'un romancier qui, malgré les contraintes auxquelles il fera face, se doit de bien écrire surtout pour un romancier populaire. Il affirme à Frédéric Lefèvre que le secret de sa réussite repose sur ce point:

« J'ai toujours apporté le même soin à faire un roman d'aventures, un roman-feuilleton, que d'autres à faire un poème. J'ai eu comme ambition de relever le niveau de ce genre si décrié. »¹⁵¹

Grevet Stéphanie dit également :

¹⁴⁸ Ibid, op. Cit, p.48.

¹⁴⁹ Ibid.

¹⁵⁰ Ibid.

¹⁵¹ Ibid.

« Dans chaque écrit littéraire, le souci du narrateur est, malgré sa prétendu « objectivité », la « bienséance » littéraire. Le récit littéraire est traversé par ce qu'on peut appeler des tensions contradictoires entre le souci de plaire au public et celui d'égarer le lecteur, de raconter le récit des compagnons tout en restant objectif, mais très vite, le narrateur se retrouve dépassé par son propre récit. »¹⁵²

Bien que cette œuvre se caractérise parmi tant d'autres par ses traits inévitablement policiers, elle s'en démarque et se situe néanmoins dans un espace littéraire bien défini. Ce qui est frappant c'est ce goût prononcé de certains personnages pour l'écriture.

La première manifestation littéraire réside chez certains personnages qui n'étaient pas destinés à ce monde littéraire :

Avant de s'intéresser à l'écriture, Sainclair avait une toute autre destinée. Son métier de futur avocat ne supposait pas une écriture littéraire mais plutôt un récit logique et juridique. Ce n'est qu'après l'affaire de la chambre jaune que son goût prononcé pour l'écriture se fait sentir. Sainclair lui-même refuse au début d'être un auteur et se donne pour mission, tel un rapporteur, de rapporter très fidèlement les faits au lecteur comme il le dit si bien :

«...Je n'ai point la prétention d'être un auteur. Qui dit: auteur, dit toujours un peu : romancier, et, Dieu merci, le « mystère de la chambre jaune » est assez plein de tragique horreur réelle pour se passer de littérature. Je ne suis et ne veux être qu'un fidèle «rapporteur ». » (p.54-55)

M. De Marquet et son greffier M. Maleine ont tout deux un goût prononcé pour la littérature :

«...Cette narration est due à la plume de M. Maleine, le greffier, qui, tout comme le juge d'instruction, faisait, à ses moments perdus, de la littérature. »(p.148)

¹⁵² GREVET. Stéphanie, op. cit, p.45.

2. Entre réalité et fiction:

Gaston Leroux aime jouer avec le fantastique, il n'en abuse pas mais aime « **flirter** »¹⁵³ avec lui. Les deux seules œuvres dont il laisse intervenir le fantastique sont « *L'homme qui a vu le diable* et *Le cœur cambriolé* »¹⁵⁴. Pour le reste, il s'emploie à la « **rationalisation** »¹⁵⁵ et tel est le cas pour *Le mystère de la chambre jaune* et *Le parfum de la dame en noir* qui offrent pour le bonheur des lecteurs « **des énigmes surnaturelles vite « discréditées »** ».¹⁵⁶

Avec leurs espaces complètement clos, fermés à toute intrusion et échappatoire, le corps vivant de l'assassin n'est jamais retrouvé ni aperçue. Certaines explications rationnelles données prétendraient à des passages secrets empruntés par l'assassin ou encore à la présence de complices l'aidant à prendre la fuite. Les enquêteurs révèlent après d'incessantes investigations que leurs hypothèses étaient erronées. Cependant, une pensée *surnaturelle* fait son apparition : les descriptions mettent en avant le côté fantastique dans le but d'induire le lecteur vers une fausse piste surnaturelle et non de l'aider à résoudre l'énigme. Sainclair l'indique lui-même :

« dans le moment, l'affaire ne me parut pouvoir s'expliquer que par de l'inexplicable, c'est-à-dire par un événement en-dehors des lois naturelles connues. » (pp.102-103)

« C'est un mystère du diable » (p.57)

« Alors ? Alors... je commençais à croire au diable. » (p.17)

« Il faudra bien croire au diable, comme dit le père Jacques ! » (p.21)

Le surnaturel ne s'arrête pas là, il se manifeste également dans une apparition fantomatique au beau milieu de la nuit se faufilant entre les arbres pour atteindre son amant :

¹⁵³ Ibid, Cit, P.73.

¹⁵⁴ Ibid, op.cit, p.74.

¹⁵⁵ CASTA. Isabelle, VAN DER LINDEN. Vincent, op. Cit, p.42.

¹⁵⁶ Ibid.

« Sur quoi, le père Jacques nous conta que, depuis quelques nuits, il voyait le fantôme noir. Il apparaissait dans le parc sous le coup de minuit et glissait contre les arbres avec une souplesse incroyable. Il paraissait « traverser » le tronc des arbres ; deux fois, le père Jacques, qui avait aperçu le fantôme à travers sa fenêtre, à la clarté de la lune, s'était levé et, résolument, était parti à la chasse de cette étrange apparition. » (p.333)

Mais ce surnaturel est vite percé à jour car le fantôme n'est autre que l'aubergiste qui, pour rejoindre son amant le garde, se vêtît d'un châle noir pour passer inaperçue dans la nuit. Mais ce fantastique perd de sa valeur en se retrouvant introduit dans un cadre d'énonciation qui lui enlève toute force de conviction. Un cadre où l'humour est mis en avant comme nous l'avions cité plus haut afin de dédramatiser le contexte et éviter au lecteur de sombrer dans le dramatique et le surnaturel :

« Bien que Gaston Leroux aime faire intervenir le fantastique dans ses romans, il se trahit avec le cadre général d'énonciation lui ôtant toute force de conviction »¹⁵⁷

Le père Jacques, après le drame qui s'était produit dans la chambre jaune, témoigne :

« Nous l'avions entendu qui fermait la porte à clef et poussait le verrou, si bien que je n'avais pu m'empêcher d'en rire et que j'avais dit à monsieur : « Voilà mademoiselle qui s'enferme à double tour. Bien sur qu'elle a peur de la « Bête du bon Dieu » ! » (p.12)

Même Rouletabille est traité de « **sorcier** »¹⁵⁸ :

« _C'est pourtant vrai...vous êtes sorcier... « Et le père Jacques essaya de rire, mais n'y parvint pas.»(p.104)

Larsan à son tour est, dans *Le parfum de la dame en noir* , traité de « **loup-garou** »¹⁵⁹, tandis que le père Jacques voit « **des fantômes** »¹⁶⁰ :

¹⁵⁷ Ibid, p.43.

¹⁵⁸ Ibid.

¹⁵⁹ Ibid.

¹⁶⁰ Ibid.

« Il a vu passer, tout à l'heure, un fantôme noir » (p.233)

« On dirait une apparition, un doux fantôme. » (p.255)

« Mme Mathieu avait emprunté au chat de la mère Agenoux, une vieille sorcière de Sainte-Geneviève-des-Bois (...) » (p.374)

Mais toutes ces images fantastiques ne sont là que pour mettre en avant la pensée brillante et déductive du jeune reporter Rouletabille et le bon bout de sa raison :

« la veine fantastique, très féconde dans d'autres romans de Gaston Leroux, ne fait ici office que de sympathique repoussoir pour que brille la seule vedette de notre diptyque : la pensée de Rouletabille. »¹⁶¹

¹⁶¹CASTA. Isabelle, VAN DER LINDEN. Vincent, op. Cit, p.43.

3. Entre théâtre et poéticité:

Pour cet amoureux du théâtre, Gaston Leroux n'hésitera pas à employer les formes de cet art pour créer son œuvre romanesque. Et comme au théâtre, les scènes du roman se déroulent dans un local clos.

« (...) ce château, où allait se réfugier la science, semblait tout désigné à servir de théâtre à des mystères d'épouvante et de mort. » (p.54)

« Hein ! Croyez-vous, quelle scène ! Auriez-vous imaginé ça vous ! J'en ferai un petit acte pour le Vaudeville*. » (p.151)

C'est ce que symbolise cet écrivain dans *la machine à assassiner*:

« Le monde est un théâtre, la vie une comédie, souvent un drame, et les hommes des comédiens plus ou moins habiles... »¹⁶²

Et pour se mettre totalement dans le décor théâtral, il met en scène une histoire énigmatique aux caractères œdipiens. Mais cette fois-ci, c'est le jeune Rouletabille qui sera sur le devant de la scène:

« Comme Oedipe, Rouletabille, jeune journaliste sans famille, mène une fébrile enquête sur son passé, à la recherche de sa propre identité et d'une « mystérieuse dame en noir » dont le parfum le hante encore(...) »¹⁶³

Il met également sur scène une belle histoire d'amour impossible entre Mathilde Stangerson et Robert Darzac. Cet éternel fiancé respectueux, amoureux mais affreusement triste de ne point pouvoir vivre heureux avec sa bien aimée à cause de son passé (de Mathilde) mal cicatrisé qui se rouvre au moment même où elle décide d'épouser Darzac. C'est un peu un « **chevalier servant** »¹⁶⁴ ou un « **garde-malade** »¹⁶⁵ qui va finalement être récompensé par un mariage tant attendu.

¹⁶² Ibid, p.52.

¹⁶³ HUSSON-CASTA. Isabelle, op.cit, p.149.

¹⁶⁴ Ibid, op. cit, p.203.

¹⁶⁵ Ibid.

Isabelle Husson-Casta¹⁶⁶ avance une intéressante interprétation quand aux entractes. Ce moment de pose où les personnages disparaissent de la scène. Gaston Leroux prendra le soin de l'appliquer dans son œuvre. C'est le moment où Mathilde se fait enlever avec son consentement à son père d'abord, puis à monsieur Darzac par la suite. La première disparition de Mathilde se produit lorsque jeune demoiselle elle rencontra Larsan qui se faisait appeler Jean Roussel :

« Un français qui sut la séduire par ses manières, son esprit, sa douceur et son amour. »(p.437)

Très vite séduite par ce prestidigitateur, elle se maria secrètement avec lui en ignorant tout de sa véritable identité et sans que son père n'en sut jamais rien. Mais elle s'en trouve bientôt délivrée quand la vérité éclate enfin à propos de la véritable identité de Larsan-Ballmeyer :

« La police apprenait à Mathilde que « son mari » n'était autre que le trop fameux Ballmeyer !... »(p.439)

Le deuxième enlèvement survient vingt ans plus tard le jour de son mariage avec Darzac, voilà que le destin lui fait épouser Larsan déguisé en Darzac qui fut enlevé puis enfermé dans une maison de fous. Mais cette fois-ci, c'est Rouletabille qui sauve Darzac des griffes de Larsan. Même si Mathilde se retrouve deux fois mariée à la même personne elle ne lui **« appartiendra jamais »**¹⁶⁷. Une histoire digne du grand théâtre.

C'est au tribunal que Rouletabille va étaler la vérité sur l'identité de l'assassin au grand jour. A ce même instant, tous les regards admiratifs sont tournés vers Rouletabille et son esprit sensationnel. Larsan n'était plus ce détective mondialement connu et acclamé par toutes les énigmes de la terre, il se voit remplacé par un jeune reporter qui avait hérité du génie de son père.

« Tous les ingrédients du coup de théâtre sont ici présents et participent de l'intensité émotionnelle et intellectuelle de l'instant »¹⁶⁸

¹⁶⁶ Ibid

¹⁶⁷ Ibid.

¹⁶⁸CASTA. Isabelle, VAN DER LINDEN. Vincent, op. Cit, p.77.

3.1. Le dialogue :

Grevet Stéphanie¹⁶⁹ explique que l'une des composantes qui caractérisent le roman policier n'est autre que le dialogue. Il est même dominant. Au huitième chapitre la théâtralité est mise en avant par le mécanisme du dialogue et de question-réponse. Ce procédé est privilégié afin de permettre au lecteur de comprendre certaines choses mal ou peu assimilées par le biais du narrateur qui interroge le détective.

Leroux fait même mention d'un monologue:

« (...) voilà que je divague, voilà que je me penche, le nez sur la terre, comme un porc qui cherche, au hasard, dans la fange, l'ordure qui le nourrira... ! Allons Rouletabille, mon ami, relève la tête... il est impossible que l'événement de la galerie inexplicable soit sorti du cercle tracé par ta raison... Tu le sais ! Tu le sais ! Alors, relève la tête... presse de tes deux mains les bosses de ton front, et rappelle-toi que, lorsque tu as tracé le cercle, tu as pris, pour le dessiner dans ton cerveau comme on trace sur le papier une figure géométrique, tu as pris ta raison par le bon bout !

Et bien, marche maintenant... et remonte dans « la galerie inexplicable en t'appuyant sur le bon bout de ta raison » comme Frédéric Larsan s'appuie sur sa canne, et tu auras vite prouvé que le grand Fred n'est qu'un sot. » (p.269)

3.2. Le décor :

Le décor constitue un élément essentiel dans l'écriture théâtrale. *Le mystère de la chambre jaune* et *Le parfum de la dame en noir* représentent tout ce qu'il y a de plus clos. Un meurtre commis dans un endroit où aucune intrusion ni sortie n'est possible, de quoi exciter la curiosité des esprits. Rouletabille est confronté à cet espace complètement clos dans les deux romans :

« Le décor chez Leroux tient une place primordiale et non uniquement un rôle d'accompagnement. Par sa fréquente ampleur, il contribue à l'atmosphère envoutante de l'œuvre. »¹⁷⁰

¹⁶⁹ GREVET. Stéphanie, op. cit, p.54.

¹⁷⁰ ALFU, op.Cit, pp.53-54.

L'auteur choisira Paris pour lieu de sa création, plus précisément au château du Glandier l'un des plus vieux châteaux du pays d'Ile de France. Bâtit au cœur des forêts, amas de constructions disparates, doté d'une atmosphère oscillant entre le « **gothique et le fantastique** »¹⁷¹ est dominé par un Donjon.

« Une légende dit du donjon qu'il veille sur une ombre héroïque et sainte, celle de la bonne patronne de Paris, devant qui, recula Attila. Sainte Geneviève dort là son dernier sommeil devant les douves du château. C'est dans ce lieu qui semblait devoir appartenir tout entier au passé que le professeur Stangerson et sa fille étaient venus s'installer pour préparer la science de l'avenir. Sa solitude au fond des bois leur avait plu tout de suite. Cette terre, aujourd'hui tristement célèbre, avait reconquis, grâce à la négligence ou à l'abandon des propriétaires, l'aspect sauvage d'une nature primitive ; seuls les bâtiments qui s'y cachaient avaient conservé la trace d'étranger métamorphoses. Chaque siècle y avait laissé son empreinte : un morceau d'architecture auquel se reliait le souvenir de quelque événement terribles, de quelque rouge aventures, et tel quel, ce château, où allait se réfugier la science, semblait désigné à servir de théâtre à des mystères d'épouvante et de mort » (p.53-54)

Gaston Leroux va même jusqu'à intituler un des chapitres du roman « **Au sein d'une nature sauvage** » (p.52). Il fait référence à un puits qui contiendrait une « **eau miraculeuse** » (p.53). Il décrit également le donjon comme « **une retraite sombre et désolée** » qui ressemblait à « **un tombeau, un vaste mausolée au fond d'une forêt abandonnée...** » (p.77)

En remontant plus tôt dans l'œuvre lors de l'affaire d'une femme coupée en morceaux de la rue Oberkampf¹⁷², il avait rapporté au rédacteur en chef de *l'Epoque* journal qui était alors en rivalité d'information avec *Le Matin*, le pied gauche qui manquait dans le panier où furent découverts les lugubres débris. Ce pied gauche la police le recherchait en vain depuis huit jours, et le jeune Rouletabille l'avait trouvé dans un égout où personne n'avait eu l'idée de l'y aller chercher.

¹⁷¹ GREVET. Stéphanie, op. Cit, p.41.

¹⁷² Rouletabille qui avait à l'époque à peine seize ans et demi.

« Il lui avait fallu, pour cela, s'engager dans une équipe d'égoutier d'occasion que l'administration de la ville de Paris avait réquisitionnée à la suite des dégâts causés par une exceptionnelle crue de la Seine » (p.24)

Cette affaire évoquée dans le roman de Leroux se déroule au même endroit que celui de la chambre jaune, c'est-à-dire à Paris. Et ce choix n'est pas complètement innocent. Commençons par la Seine, chez Burma :

« La seine ne revêt jamais une valeur positive. Le fleuve n'est ni refuge, ni berceuse, ni source de fraîcheur : c'est le Styx, qui rappelle constamment à l'homme la destination ultime de son voyage. »¹⁷³

Passons à « Paris », cette ville se situant en région d'Ile-de-France connu pour ses pluies interminables, teintants cette ville de gris presque toute l'année ne présage rien de bon.

« vent froid et pluie, ténèbres opaques, silence » (p.227)

Et comme si cela ne suffisait pas, vient s'ajouter à ce triste décor la nuit, énonciatrice de malheur, énonciatrice de la mort.

« Moment où les bruits sont étouffés, où le calme est accablant, un sommeil quasiment éternel, où le malheur attend la moindre occasion pour se produire. »¹⁷⁴

« La nuit était claire, par intermittence, illuminée par une lune éclatante qui soudain disparaissait sous un gros nuage. »(p.316)

« La nuit s'était faite si noire, par suite du passage d'un gros nuage sur la lune, que nous pouvions que toucher cette ombre sans en distinguer les lignes. »(p.324)

Ajoutons à cela le « château » du Glandier bâti au beau milieu de la « forêt » qui est l'incarnation de la nature à l'état sauvage. Forêt qui soit dit en passant abrite une « cabane » non loin de la « grotte » de Sainte-Geneviève appartenant à la mère Agenoux.

¹⁷³ DHOUKAR. Nadia, op. Cit, pp. 673-374.

¹⁷⁴ Ibid.

Lieu de toutes les imaginations, c'est dans ce lieu complètement retiré du monde que choisira Gaston Leroux pour y installer le célèbre professeur Stangerson et sa fille Mathilde pour préparer la science de l'avenir.

Ajouter à tout cela le mois d'Automne, le 25 « Octobre » 1892 à « minuit et demi », l'heure à laquelle la terrible tentative de meurtre sur la personne de Mathilde Stangerson se produit. Tous ces indices ne font que confirmer et accentuer le caractère énigmatique, tragique et le décor morose du roman policier. Comme le dit Alfu :

« Leroux s'arrange toujours pour placer ses personnages dans des endroits (décors) qui lui sont familiers. Il y a l'Amérique du Sud que Leroux connaît par ses lectures, la Bulgarie qui est une transposition de ses voyages en Russie et au Maroc. Il se consacre essentiellement à la Normandie où il a passé sa jeunesse, à Paris ou sur la Côte d'Azur, les deux endroits où il a habité. »¹⁷⁵

Chez Gaston Leroux, des espaces vides d'intérêt sont vite « contaminés »¹⁷⁶ pour offrir aux lecteurs une fiction digne du genre policier. Tel est le cas de l'île Saint-Louis, un chalet de montagne, un presbytère américain... etc.

3.3. Les personnages :

Le caractère spécifique de certains personnages et leurs penchants prononcés pour le théâtre et l'écriture servent et témoignent de la dimension littéraire de cette œuvre. Commençons comme l'a fait le romancier avec le juge d'instruction M. de Marquet, ce noble vieillard qui n'avait eu toute sa vie qu'une passion, celle de l'art dramatique.

« L'affaire de la «chambre jaune », par son côté inexplicable, devait séduire un esprit aussi...littéraire. »(p.36)

Le greffier du juge d'instruction partage avec lui cette vocation :

«...Cette narration est due à la plume de M. Maleine, le greffier, qui, tout comme le juge d'instruction, faisait, à ses moments perdus, de la littérature. »(p.148)

¹⁷⁵ ALFU, p. 83.

¹⁷⁶ HUSSON- CASTA. Isabelle, op. Cit, p.34.

Sainclair s'y met également malgré son occupation première de reporter judiciaire qui ne se réfère en rien à la littérature, s'intéresse pourtant à l'écriture alors que rien ne l'initiait ni l'incitait à le faire :

«... Je n'ai point la prétention d'être un auteur. Qui dit : auteur, dit toujours un peu : romancier, et, Dieu merci, le « mystère de la chambre jaune » est assez plein de tragique horreur réelle pour se passer de littérature. » (p.54-55)

3.4. La poéticité :

On ne saurait dissocier la littérature de la poéticité. Ce champs lexical embellie le texte, la lecture policière s'efface pour laisser place à un envoutement et une musicalité qui embaument les cœurs. Ce n'est plus un travail d'investigation que Gaston Leroux sollicite mais relever le niveau de lecture, apprécier et s'enrichir d'une lecture littéraire poétique, produire un plaisir d'ordre intellectuel, une jouissance littéraire. Tels sont les visions de cet écrivain.

«(...) elle est gardée, dans un large cercle, par quelques policiers qui veillent jalousement sur toutes les traces qui peuvent conduire au pavillon et peut-être à la découverte de l'assassin. »(p.19)

Les leitmotifs littéraires et poétiques qui semblent au début dépourvus de sens mais qui sont des pièces maitresse à l'élucidation de l'affaire :

« Le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son éclat »¹⁷⁷

« Le parfum de la Dame en noir »¹⁷⁸

De merveilleuses métaphores s'y installeront également :

« ...je dus lui donner un coup sur l'épaule pour le faire descendre de son rêve et sur le quai. » (p.49)

« ...Quand on se précipite dans les bras de la justice... » (p.75)

«...il laissa tomber ces mots... » (p.96)

¹⁷⁷(pp.68, 73, 137, 194, 202, 205, 440)

¹⁷⁸ (p.91, 200, 291, 285)

«En vérité ! En vérité ! acquiesça Rouletabille, qui s'épongeait toujours le front, semblant suer moins de son récent effort corporel que de l'agitation de ses pensées. En vérité ! c'est un très grand et très beau et très curieux mystère !...» (p.102)

«...Le voici, dans toute sa sécheresse juridique...» (p.108)

«...une enseigne de fer gémissait sous le vent d'automne...» (p.135)

«...car, m'ayant ordonné de me tenir coi, il embrassa le tronc de ses jeunes bras vigoureux et grimpa. Il se perdit bientôt dans les branches puis il y eut un grand silence. » (p.188)

«...cette terre désolée recouverte de la dépouille du dernier été... » (p.216)

« Il y a des moments où l'on sent sa cervelle fuir de toute parts. Une balle dans la tête, un crâne qui éclate, le siège de la logique assassiné, la raison en morceaux... » (p.253)

« Rouletabille se plongea dans ses réflexions. Il en sortit enfin pour m'apprendre comment il avait libéré les deux concierges. » (p.279)

«...et il n'est point non plus, je crois bien, exagéré de dire que l'arrestation de M. Robert Darzac, qui eut lieu au château du Glandier, le lendemain de la découverte du cadavre du garde, creusa encore l'abîme moral où nous vîmes disparaître cette belle intelligence. »(p.337)

«Le voir au bout de mes yeux après l'avoir vu au bout de ma raison ! »(p.395)

«...arriver à se pardonner sa faute à elle-même, et se relever devant sa propre conscience par une vie de travail sans borne et de dévouement à son père ! »(p.439)

« ...et l'éclat intelligent de ses petits yeux ronds me rassura sur l'état de sa raison. »(p.51)

« ...Et, dans cette retraite sombre et désolée, nous aperçûmes les murs blancs du pavillon. »(p.76)

« ...Mais, aujourd'hui, il n'y a que la boue sur la terre, de la suie au ciel... et du sang dans cette chambre... » (p.88)

«M. Joseph Rouletabille, seul, comme si son précieux temps et sa mission sur la terre ne lui permettaient point de s'appesantir sur la misère humaine, s'était rapproché, fort calme, du meuble vide et, le montrant au chef de la sûreté, rompait bientôt le religieux silence dont nous honorions le désespoir du grand Stangerson. »(pp.170-171)

« (...) et, en bas de ce papier, la flamme avait respecté cette date : « 23 octobre » » (p.200)

«Ah ! maintenant, il fallait faire vite !... il fallait être le vent !la tempête !... la foudre ! Mais hélas !... hélas ! « il y avait des mouvements nécessaires... »(p.249)

« sa bouche sembla murmurer un mot... un mot qui expira sur ses lèvres exsangues... » (p.349)

« « Le voir au bout de mes yeux après l'avoir vu au bout de ma raison ! » » (p.395)

«...elle s'est déshabillée à la clarté douteuse de la veilleuse... » (p.414)

Avec les écrits de Gaston Leroux, en plus du plaisir d'ordre intellectuel que cela va procurer, l'auteur va toucher les âmes. Aller plus loin dans un style recherché et poétique, il va faire de la littérature. JEAN COCTEAU en signera même la préface :

«... Chez Gaston Leroux...Il fut modeste, dans le véritable sens du terme, et jamais ne prétendit besogner de la main gauche afin de nous surprendre ensuite par des chefs-d'œuvre de la main droite. Ce n'est pas, chez cette famille d'artistes, l'intrigue ni les épisodes à « suspens » qui comptent, mais une pénombre de rêves, un malaise qui singularise les demeures où vivent leurs héros, un orchestre nocturne accompagnant l'histoire qu'ils nous racontent sans la moindre morgue. De cette absence de morgue, résulte une authenticité merveilleuse, un solide équilibre entre l'énigme qu'ils nous proposent et leur adresse à la résoudre.(...) Que les lecteurs qui m'approuvent se mettent à l'étude d'un règne où Leroux fut prince, qu'ils remontent jusqu'au roi : Edgar Poe, qu'ils relisent Double crime dans la Rue Morgue et soudain, enchantés par un monde qu'ils crurent un demi-monde, ils iront à la découverte des maîtres, en tête de qui Gaston Leroux triomphe de l'indifférence dans laquelle tant d'auteurs firent naufrage. »¹⁷⁹

¹⁷⁹ LEROUX. Gaston, préface.

CONCLUSION

Notre travail consistait à analyser le roman de Gaston Leroux *Le mystère de la chambre jaune*. Nous nous sommes proposée de dégager des formes qui le différencient des autres écrivains policiers et contemporains.

La première forme qui se dégage dans ce texte est l'humour, nous avons vu comment l'auteur usait de ce pouvoir sans en abuser, à travers les noms donnés aux personnages, à leurs physiques, aux anagrammes et aux jeux de mots phoniques. Il se permet une intrusion dans un espace tragique qui ne laisse nulle place à l'humour et qui, par moment, devient presque de l'absurde. Ce moyen subtil de balancer le tragique trouvé par cet écrivain pour dédramatiser une œuvre à caractère policier le puise dans des traits de sa propre personnalité. Il obéit aux règles d'écriture de l'époque certes mais se refuse d'écrire une œuvre littéraire qui ne reflète aucune émotion ni rapport de proximité avec le lecteur.

D'autre part, sa bonne humeur, sa joie de vivre, son imagination, son intelligence surprenante, ce côté un peu enfantin et innocent, tout cet amalgame fait la splendeur de ses œuvres. Il sera en avance par rapport aux modes de son temps. Amuseur et farceur, passionné de nouveauté, voulant écrire des romans policiers peu ordinaires et qui se démarquent de tous avec cette pointe d'humour juste là où il faut afin d'éviter ces vieux clichés sur ce genre littéraire.

La deuxième forme étant la figure du narrateur, Gaston Leroux veut aller plus loin encore en confiant la narration au meilleur ami du héros, Sainclair. Qui mieux que lui peut accomplir une telle mission. Se trouvant toujours avec lui, il est le plus renseigné de tous et met le lecteur dans la confiance. De ce fait, un rapport de proximité se crée entre lecteur et narrateur sous le regard distant de l'auteur. Mais cette mission n'est qu'un leurre, Gaston Leroux aime le jeu jusqu'à en défaillir. Privé de casino avec une œuvre entre les mains, il décide de jouer de ses personnages en particulier du narrateur. Il n'est donné aucune information sur Sainclair, à croire qu'il est transparent. L'auteur lui donne en apparence cette mission mais en réalité il se joue de lui tel un marionnettiste qui révélera, grâce aux anagrammes, que l'auteur était présent tout le temps et que c'est réellement lui qui maintenait la narration.

Enfin, il est vrai que l'image représentée du roman policier ne laissait entrevoir que le côté énigmatique, dramatique et déductible de ce genre littéraire. Aller plus en profondeur révélerait une œuvre plus riche encore. On découvre que les éléments fictifs, narratifs, poétiques, théâtraux sont tous des pièces maîtresses qui font parti du même puzzle, le roman. L'auteur sait qu'une œuvre sans psychologie est une œuvre ennuyeuse, c'est à partir de là qu'il se décide à créer un roman dont le héros orphelin, se souvenant du parfum d'une dame en noir venait de là retrouver chez la victime d'agression dans une pièce close gardant un secret depuis quinze longues années. Il va de soi que la plupart des romans policiers qui reprendront le thème du meurtre en espace clos ne s'encombreront pas d'un thème œdipien du père assassin et de la mère victime sauvée par le fils. Fort heureusement ce n'est pas le cas de Gaston Leroux.

Jusqu'à maintenant tout laissait à croire que le roman policier, roman de seconde zone consacré en premier lieu à la jeunesse, ne méritait comme statut que celui de paralittérature ou sous littérature. L'analyse de l'œuvre *Le mystère de la chambre jaune* de Gaston Leroux a prouvé le contraire.

BIBLIOGRAPHIE

Les œuvres étudiées :

LEROUX, Gaston, « Le mystère de la chambre jaune », Ed. Gaston Leroux, 1960, Paris, (1962).

LEROUX, Gaston, « Le parfum de la dame en noir », Ed. Gaston Leroux, 1960, Paris, (1984).

Mémoires consultés :

ALFU, Gaston Leroux PARCOURS D'UNE ŒUVRE, Alfu & Encrage, Amiens, (1996).

BALLANGER Françoise, Enquête sur le roman policier pour la jeunesse, Paris bibliothèques éditions, Paris, (2003).

CASTA. Isabelle, la littérature dans les ombres Gaston Leroux et les œuvres noires, PARIS-CAEN, (2002).

CASTA. Isabelle, VAN DER LINDEN. Vincent, Gaston Leroux *Le mystère de la chambre jaune* et *Le parfum de la dame en noir*, Ellipses Editions Marketing S.A., (2007).

DHOUKAR Nadia, Etude du pouvoir de fascination du personnage principal dans le roman policier, à partir des personnages d'Arsène Lupin de Maurice Leblanc, de Jules Maigret de Georges Simenon, de Nestor Burma de Léo Malet tome ½, Université Paris, Janvier(2004).

FAU. Guillaume, *LEROUX. Gaston, DE ROULETABILLE A CHERI-BIBI*, Bibliothèque nationale de France,(2008).

GREVET Stephanie. Directeur de recherche : M. Couégnas, T.E.R. de Master 1. Université de Nantes. Département de Lettres Modernes, Littérature comparée. Juin, (2007).

LEROUX Gaston, *Le mystère de la chambre jaune*, livret du professeur, MICHELE SENDRE-HAÏDA , Magnard, Paris, 2001.

LEPINE-LEROUX, Madelaine, LEROUX, Patrick *Le fantôme de l'opéra, La reine du Sabbat, Les ténébreuses, la mansarde en or*, ED. Robert Laffont, Paris (1984).

MOURA. Jean-Marc, *Le sens littéraire de l'humour*, Presse Universitaire de France, Paris, (2010).

Dictionnaires :

DICTIONNAIRE BORDAS DE LITTÉRATURE FRANÇAISE et francophone par Henri Lemaître, Bordas, Paris, (1985).

DICTIONNAIRE DES CITATIONS FRANÇAISES. Sous la direction de OSTER, PIERRE, TOME2, Paris, (1990).

Dictionnaire des littératures policières TOME2. J-Z Sous la direction de MESPLEDE, Claude, Joseph k, 2003, nouvelle Ed, (2007).

Dictionnaire du roman policier 1841-2005. Auteurs, personnages, œuvres, thèmes, collections, éditeurs, Tulard, Jean, Librairie Arthème Fayard, (2005).

Dictionnaire de critique littéraire. Gardes- Tamine, Joëlle, Marie- Claude, Hubert, Ed. Armand Colin/Masson, Paris, (1993).

Le dictionnaire du littéraire. Aron, Paul, Saint-Jacques, Denis, Viala, Alain, Ed. Presse universitaire de France, 2002.

Dictionnaire des auteurs (Dictionnaire biographique des auteurs)³(de tous les temps et de tous les pays). LAFFONT-BOMPIANI , Ed, S-E-D-E et V.BOMPIANI, (1952).

Dictionnaire des littératures de langue française. De Beaumarchais, Jean, Couty, Daniel, Rey, Alain, Ed. Bordas, Paris, (1984).(1994)

Dictionnaire des symboles, mythes rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres. Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain, Ed. Robert Laffont S.A. et Ed. Jupiter, Paris, (1969).

Dictionnaire de la littérature française de A à Z. Sous la direction de Eterstein, Claude, Ed. Hatier, Paris, (1998).

Comité Revues contemporaines : Les « genres » et leurs revues, Associations Bibliothèques en Seine-Saint-Denis atelier du 18 Juin.

Sites internet :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_fran%C3%A7aise_du_XXe_si%C3%A8cle

<http://www.dissertationsgratuites.com/dissertations/Roman-Policier/33953.html>

<http://www.gaston-leroux.net/>

<http://www.rouletabille.perso.cegetel.net/index.php>

<http://www.coolfrenchcomics.com/>

<http://etc.dal.ca/belphegor/>

<http://mletourneux.free.fr/>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Myst%C3%A8re_de_la_chambre_jaune_\(roman\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Myst%C3%A8re_de_la_chambre_jaune_(roman))

<http://www.annuaire-enfants-kibodio.com/litterature/roman-policier.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_policier

lettres.histoire.free.fr/lhg/francais/.../Definition_Roman_policier_y_allard.

<http://www.bibliotheques93.fr/wp-content/uploads/2010/07/revues-de-genre-panorama-18-06-10.pdf>

Filmographie:

-Le mystère de la chambre jaune

- Le parfum de la dame en noir

MOTS DIFFICILES :

***Panoromase** : Figure de rhétorique qui consiste à rapprocher dans la même phrase des mots dont le son est à peu près semblable, mais dont le sens est différent.

***Boustrophédon** : nom masculin singulier écriture des premières civilisations où les lignes étaient écrites alternativement de gauche à droite puis de droite à gauche

***Vaudeville** : pièce ou comédie.

***stichomythies** : Une stichomythie est une partie de dialogue d'une pièce de théâtre versifiée où se succèdent de courtes répliques, de longueur à peu près égale¹, n'excédant pas un vers, produisant un effet de rapidité, qui contribue au rythme du dialogue

***Délectande** : Notion inventée par Annie Combes in "Agatha Christie, l'écriture du crime" : "J'appelle délectande un fragment du livre (un mot, une phrase...) qui peut virtuellement être interprété comme un indice ou un leurre".

Résumé

Le roman policier à eu beaucoup de mal au début du vingtième siècle à établir sa crédibilité. Perçu comme de la paralittérature, il engendrera après Edgar Allan Poe un auteur qui n'hésitera pas à raser les règles d'écriture de l'époque pour y planter ses propres graines de fictions littéraire et à regarder le roman policier d'un autre œil. Mais plus encore, Gaston Leroux avec *Le mystère de la chambre jaune* y laissera beaucoup de lui-même, qui bouleversera la vision sur du roman policier traditionnel. Il osera balancer la tragique par l'humour, ajouté a cela un amour profond pour le théâtre, sans oublier son goût élevé pour la poésie. Gaston Leroux arrivera à dédramatiser le roman policier et à en faire de la littérature à part entière dans toute sa splendeur.

Summary

The police roman has got lot of difficulties to establish its own credibility at the beginning of the 20th century. Perceived as a paralitterature which came after Edgar Allan Poe, an author who hasn't hesitated to brash the handwriting rules of that time to plant his own seeds literature fiction and to look at the police in a another eye. More than that, Gaston Leroux with *The mystery of the yellow chamber* brought a big change to the traditional police roman. He will dare to balance the tragic by the humor, add to that his bottom love for the theater without forgetting his high taste to poetry. Gaston Leroux arrives to take the drama out the police roman and does with it a literature in all its magnificence.